



HAL
open science

Pratiques architecturales et représentations de la famille. Reproduction et changements

Monique Eleb-Vidal

► **To cite this version:**

Monique Eleb-Vidal. Pratiques architecturales et représentations de la famille. Reproduction et changements. [Rapport de recherche] 183/83, Ministère de l'urbanisme et du logement / Secrétariat de la recherche architecturale (SRA); Unité pédagogique d'architecture n°1. 1983. hal-01892131

HAL Id: hal-01892131

<https://hal.science/hal-01892131>

Submitted on 10 Oct 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

183

UNITE PEDAGOGIQUE D'ARCHITECTURE N°1

ETABLISSEMENT PUBLIC CREE PAR DECRET N° 79-1077

SECRETARIAT DE LA RECHERCHE
14/MV/EC

Paris le 31 Janvier 1983

CONTRAT N° 650-07 G

PRATIQUES ARCHITECTURALES

ET REPRESENTATIONS DE LA FAMILLES

REPRODUCTION ET CHANGEMENTS

=====

"Le présent document constitue le rapport final d'une recherche remise au Secrétariat de la Recherche Architecturale en exécution du programme général de recherche mené par le Ministère de l'Urbanisme et du Logement avec le Ministère de la Recherche et de l'Industrie.
Les jugements et opinions émis par les responsables de la recherche n'engagent que leurs auteurs."

Responsable scientifique : Monique ELEB-VIDAL

FICHE RESUMEE

Le texte qui suit est une première organisation du corpus choisi (cf. première note) centrée sur la distribution des éléments architecturaux dans l'habitation et sur ses évolutions, telles qu'elles apparaissent dans les recueils de plans et les traités d'architecture.

Il semble que, après une période (le XVIème siècle) au cours de laquelle les architectes s'en souciaient peu, car les lieux de l'habitation étaient peu affectés, la distribution soit devenue pour eux une préoccupation dominante. Naissent alors des doctrines. Puis, de nouveau, une période de reproduction des plans sans interrogation sur les usages sera suivie d'une autre période, où les traités de "savoir-vivre dans les lieux" fleuriront.

Sur les divers plans se lisent les différentes transformations des modes de vie (transformations lentes et non "linéaires"). L'une des plus marquante semble relative à la revendication d'autonomie de la personne, mêlée d'une grande "appétence" pour la vie sociale, quand elle peut être choisie, maîtrisée. Chaque lieu, affecté ou pas, a donc été étudié à cinq périodes différentes, et nous avons noté, et tenté d'interpréter, les changements et les continuités, en nous appuyant à la fois sur les textes des architectes, des historiens ou des sociologues, et sur des textes écrits par des personnes privées, sous la forme de traité de savoir-vivre.

Cette interprétation est à peine esquissée ici, puisqu'il fallait d'abord faire un bilan des savoirs sur l'architecture domestique et sur ses évolutions les plus matérielles, pour, ensuite comprendre les représentations de la famille, de la personne et des modes relationnels qui en étaient à l'origine. L'habitation a été définie ici comme un dispositif mettant en scène un système relationnel fondé sur des valeurs et il s'agira dans la suite du travail amorcé ici, de décoder ces trois termes.

SOMMAIRE

Page

INTRODUCTION

1 - 2000

2 - ARCHITECTURE

PRATIQUES ARCHITECTURALES

ET REPRESENTATIONS DE LA FAMILLE

REPRODUCTION ET CHANGEMENTS

Analyse des textes et des plans, du point de vue des usages et des choix architecturaux.

2ème PHASE (4 mois)

CONCLUSION

ANNEXES : l'usage des dictionnaires

LISTE DES ABRÉVIATIONS

S O M M A I R E

	Pages
INTRODUCTION	
I - METHODES	2
II - ARCHITECTURE, USAGES ET CULTURE MATERIELLE	5
1 - 16 ^{ème} et 17 ^{ème} siècles	
A) Le goût ancien selon Blondel	6
- Emergence des changements	8
B) Le Muet et les jeux de composition	9
2 - Le 18 ^{ème} siècle : La distribution comme théorie	14
A) La généralisation de nouveaux modèles de distribution	15
B) L'apparition de nouveaux critères	16
- Retraite, isolement, spécification, médiations...	20
C) "L'art de rendre la distribution commode" : BLONDEL.	23
3 - Le début du 19 ^{ème} siècle	24
- Continuité et contradictions	25
4 - La deuxième moitié du 19 ^{ème} siècle	32
A) Interrogation et position des architectes	32
B) Un plan exemplaire	34
C) Lieux et usages	37
CONCLUSIONS	42
ANNEXE : L'apport des dictionnaires	44
LISTE BIBLIOGRAPHIQUE	47

PRATIQUES ARCHITECTURALES ET REPRESENTATION DE LA FAMILLE

REPRODUCTION ET CHANGEMENTS

Nous nous étions fixé comme premier objectif de proposer un premier bilan des savoirs sur l'architecture domestique, son évolution et ses usages, à partir du 19^{ème} siècle.

Il s'est avéré, à partir de la lecture des traités, de l'étude des recueils de plans du 19^{ème} siècle que, pour comprendre les évolutions lentes, les filiations, les éventuelles ruptures dans les usages, il fallait remonter plus haut dans le temps et notamment être attentif à deux variables :

- L'apparition de lieux spécifiés dans l'habitation et de lieux de passage .
- L'apparition dans les traités d'une interrogation, voire d'une doctrine, sur la distribution.

Cela nous a conduit à commencer par étudier les plans de Le Muet (17^{ème} siècle) (1) (antérieurs à ces évolutions et qui donc peuvent être perçus comme modèles qui se transformeront) ainsi que les plans d'habitations du 16^{ème} et 17^{ème} siècles reproduits par Blondel au 18^{ème} siècle comme modèle de ce qu'il ne faut plus faire.

(1) LE MUET (P.) . - Manière de bien bastir pour toutes sortes de personnes.
Paris 1623

I - METHODES

• L'attention a été portée sur la dénomination des espaces dans les recueils et les traités. Cela nous a conduit à comparer les définitions (en annexe) de deux dictionnaires d'architecture : celui de Bosc (1877) et celui plus récent du Ministère des Affaires Culturelles (1), et celles du Nouveau Larousse Illustré de 1905 et du Littré (1956). L'hypothèse qui a guidé cette lecture est que les dénominations évoluent ou se spécifient avec les usages et peuvent être un indice relativement fiable d'un changement d'usage de pratiques quotidiennes et peut-être de mentalités.

Cette "mise en place" des définitions a permis un retour fructueux vers la lecture des plans qui pouvaient être comparés de façon longitudinale en ce qui concerne chaque lieu.

• La lecture des travaux d'historiens et des traités de savoir-vivre :

Elle a permis un meilleur "cadrage" des moments d'évolution, de transformations des conceptions relationnelles : rapports hommes/femmes, hommes/femmes/enfants, évolution des rôles et des statuts, rapport à son corps (intimité, pudeur, liberté face aux autres, rapports à la morale du moment), rapport avec les domestiques.

• Cette familiarisation avec les transformations lentes des mentalités permet de mieux lire les traités d'architecture à 2 niveaux :

- Le premier est celui de la représentation de son propre rôle professionnel par l'architecte, auteur du traité : il laisse à travers ses choix (donnés comme évidences et souvent sans commentaire aucun) ou à travers ses explications, percevoir une conception de son rôle qui peut se situer à deux extrêmes :

(1) Cf Bibliographie en fin de texte.

- . soit il propose la répétition de ce qui se fait, de ce qui s'est déjà fait, et rejette comme non pertinentes les organisations spatiales, les distributions jugées marginales. Il est alors reproducteur de modèle, il pérennise des traditions (c'est le cas des recueils et traités du 17^{ème} siècle);
- . soit il tente de percevoir les évolutions probables des usages et pratiques et propose des distributions, des affectations, des circulations, etc... qui sont en même temps des recommandations pédagogiques, voire des traités de "savoir-vivre dans les lieux" (Guadet en est le meilleur exemple).

- Le deuxième niveau, aussi important que le premier sinon plus, est celui de l'observation sur les plans d'une "cristallisation", d'une spatialisation de l'évolution des usages et des mentalités. Comment ces changements se spatialisent-ils, à quels moments (y a-t-il concomitance ou décalage) ? Quels sont les lieux transformés, "travaillés" ? Qui est "moteur du changement" ? Toutes les variables qui constituent le changement vont-elles être spatialisées et si oui selon quelle temporalité ?

Pour montrer comment notre réflexion et notre travail s'organise, nous avons choisi de présenter une première analyse de 5 périodes (16^{ème}, 17^{ème}, 18^{ème} et 1^{ère} et 2^{ème} parties du 19^{ème} siècle), à travers des types de plans. En effet après comparaison de plusieurs recueils et traités (quand ils existaient) de la même période, ces plans nous sont apparus exemplaires, soit par leur redondance, soit par l'apparition dans un plan d'une "innovation" soutenue par un changement social et/ou mental, que nous avons noté auparavant et qui se trouvait matérialisé dans le plan.

S'intéresser à l'apparition d'un nouvel élément architectural ou d'une nouvelle distribution nous a conduit souvent à étudier les habitations des classes telles que l'aristocratie ou la grande bourgeoisie car ce sont elles qui avaient les moyens (culturels et matériels) d'innover, ou de souhaiter des changements, ou d'exiger plus de confort.

Dans la phase suivante de cette recherche nous aborderons l'habitation ouvrière à partir de la seconde moitié du 19ème siècle.

Nous avons essayé aussi de "lire" ces plans avec une question sous-jacente : "quel est le dispositif mis en place ? pour quel type d'interaction ? pour quels usages ?"

Nous entendons le terme dispositif comme une organisation d'éléments (ici architecturaux) assemblés de façon particulière pour produire un effet (en ce qui concerne les conduites et les pratiques), que la volonté en soit implicite ou explicite. Dans l'habitation le dispositif mis en place propose un mode de relations interindividuelles.

Il s'agit en effet de comprendre les principes de distribution et la façon dont ils structurent le quotidien en même temps qu'ils respectent les représentations de la vie familiale et de la sociabilité de l'époque, ou qu'ils tentent de les transformer. Comment l'habitation régule, codifie les rapports entre individus, était donc aussi pour nous une question-guide.

Nous avons aussi été attentifs à la façon dont certains éléments architecturaux sont utilisés, plus ou mieux que d'autres, pour matérialiser les changements d'usages : c'est le cas des portes, des liaisons entre différents espaces tels que corridors, antichambres, escaliers, etc..., la position relative des pièces les unes par rapport aux autres, les orientations privilégiées, les liaisons privilégiées, les lieux définis précisément ou pas etc... A travers l'organisation spécifique de chacun de ces éléments dans les plans, nous pouvons en effet répondre plus ou moins précisément à la question : quel est le dispositif de communication mis en place ?

II - ARCHITECTURE, USAGES ET CULTURE MATERIELLE.

1.- 16ème et 17ème siècles :

Le 17ème siècle semble marquer une étape dans la mise en forme des habitations (on trouve les dates de 1620 en France (1) et 1630 en Angleterre (2) dans les écrits). Avant cette date il ne semble pas que la distribution ait été pour les architectes, une discipline à part entière. Elle avait des règles, des principes, qui n'étaient pas énoncés mais reproduits implicitement dans les plans des habitations.

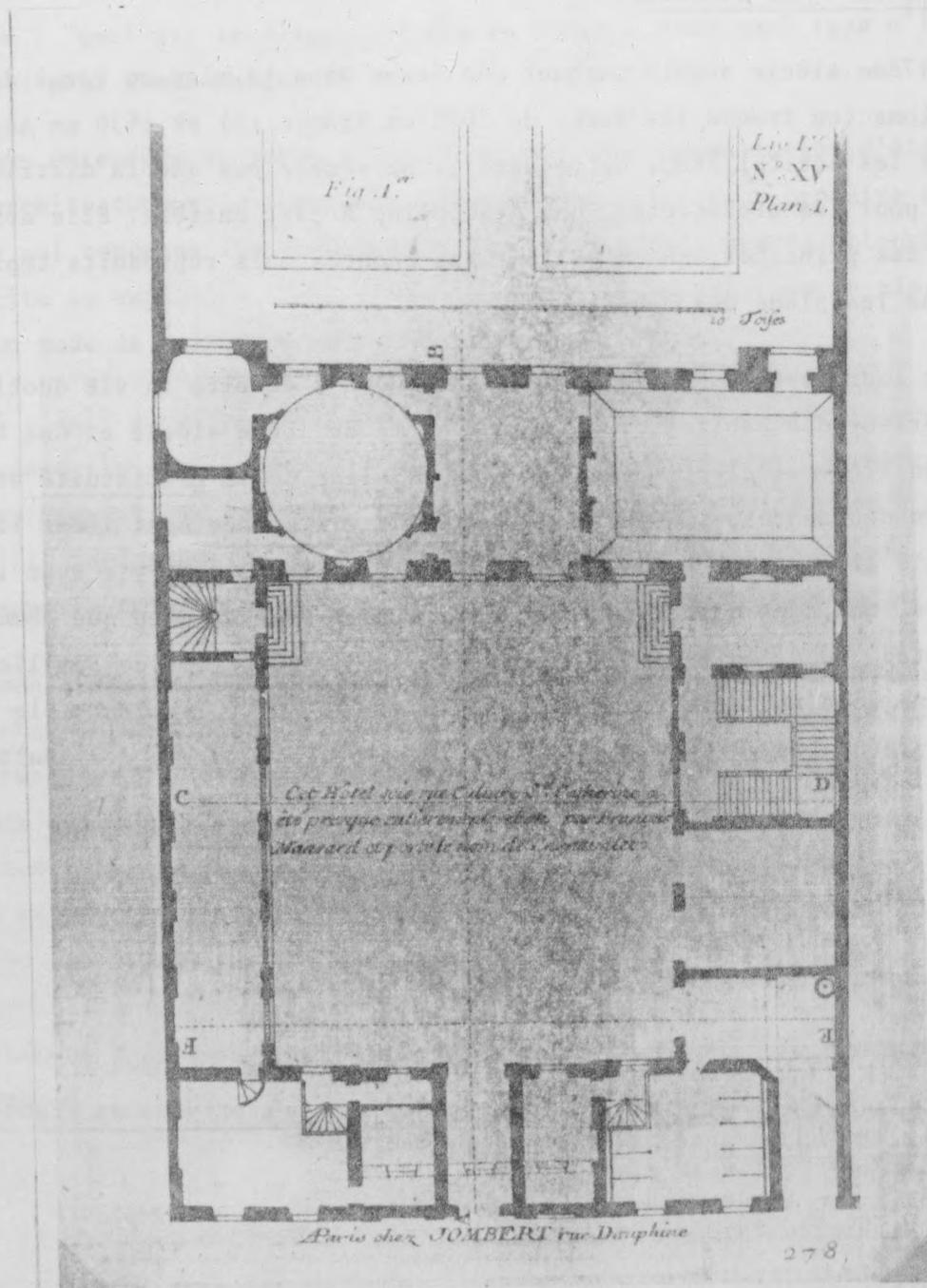
Pour leur part, les historiens s'accordent à décrire la vie quotidienne à l'intérieur des habitations, jusqu'à la fin du 16ème siècle et une bonne partie du 17ème siècle, comme étant sous le signe de la promiscuité et de la confusion des genres. Vie professionnelle et vie privée sont liées le plus souvent. D'ailleurs le terme de vie privée signifie plutôt vie avec les familiers, qui sont nombreux à partager le même espace, bien que comme l'on montré Duby, Ariès et Martine Segalen (3), la notion de famille élargie ne soit pas pertinente ici. Les espaces sont polyvalents, le retrait est peu prévu. Les enfants sont complètement mêlés à la vie des adultes.

(1) DAVIOUD (G.) - L'architecture et les habitations privées en France depuis la Renaissance jusqu'en 1830, Paris 1881.

(2) EVANS (R.) - Figures, portes et passages
URBI V, Pierre Mardaga Ed., 1982.

(3) Cf. Bibliographie.

A - Le "goût ancien" selon Blondel :



Hôtel CARNAVALET, recueil de BLONDEL
Architectes : A. DU CERCEAU - J. BULLANT
Début du 16^{ème} siècle.

- Les pièces étaient communicantes et donc lieu de circulation. Elles n'avaient pas de spécificité propre : la salle et la chambre étaient des espaces polyvalents, leurs proportions architecturales n'étaient donc pas liées à un usage particulier mais c'était le mobilier qui déterminait leur fonction. La terminologie était restreinte : salle et chambre principalement.

- Ces dispositions ne correspondent pas à une étape primitive de l'habitation mais sont à considérer, nous semble-t-il plutôt comme des organisations relevant d'usages et de codes partagés à une époque donnée, correspondant à une mise en scène des relations entre individus : les membres de la maisonnée (famille restreinte + domestiques et éventuellement visiteurs) vquaient à des occupations multiples partout et sous les yeux de tous. Les notions de pudeur, d'intimité telles que nous les concevons aujourd'hui ne sont pas pertinentes.

Philippe Ariès (1), en soulignant les différences de conception de la personne et les évolutions en germe, montre bien la dialectique entre promiscuité, sociabilité, sentiment familial et usages dans les lieux.

"... en fait, jusqu'à la fin du XVII^{ème} siècle, personne n'était seul. La densité sociale interdisait l'isolement et on vantait comme des performances rares ceux qui avaient réussi à s'enfermer dans un "poêle" ou une "étude" assez longtemps : relations entre pairs, relations entre personnes de même condition mais dépendant les unes des autres, relations entre maîtres et serviteurs, ces relations de tous les jours ou de toutes les heures, ne laissaient jamais l'homme seul..."

"Cette sociabilité s'était longtemps opposée à la formation du sentiment familial, faute d'intimité. Le développement au XVI^{ème} et XVII^{ème} siècles, d'une relation affective nouvelle, ou tout au moins autrement consciente, entre les parents et les enfants ne l'a pas détruite. Cette conscience de l'enfance et de la famille postulait des zones d'intimité

(1) Ph. ARIÈS - L'enfant et la vie familiale sous l'Ancien Régime.
Paris, Plon, 1960.

physique et morale qui n'existaient pas auparavant. Elle s'est toutefois accommodée à cette époque d'une promiscuité de tous les instants" (p. 299)

Les changements de structure de la vie quotidienne sont peu remarquables ou inexistantes au 16^{ème} siècle et n'exigeaient donc pas de spatialisations nouvelles de la maison.

- Emergence des changements :

Le début du 17^{ème} siècle voit donc apparaître à la fois un nouveau type de rapport à soi même et aux autres et un nouveau style de vie : les étrangers, les visiteurs, les domestiques sont mis à l'écart, on tente de les "canaliser" dans des lieux précis.

Le souci de distribuer les habitations pour donner un cadre à ce nouveau rapport à soi même et aux autres, va apparaître, tout d'abord dans les hôtels privés.

Selon Robin Evans, du "partage de la maison en deux domaines (au 17^{ème} siècle) - le sanctuaire intérieur des pièces habitées, parfois non reliées entre elles, et les espaces de circulation inhabités - ... se dégage une définition indiscutablement moderne de l'intimité (privacy) : elle n'entendait plus résoudre la vieille question de la "commodité" (convenience), mais concourait peut-être bien à encourager une psychologie naissante où l'individu se sentait pour la première fois non plus simplement menacé par la présence d'autrui, mais proprement défiguré par ses semblables". (1).

Cette nouvelle préoccupation qui vise à organiser l'espace pour ménager l'autonomie en même temps que certaines formes de sociabilité, semble appartenir à des initiatives privées, ponctuelles, reprises plus tard, en France, par des architectes et donc théorisée et divulguée. Ainsi le rôle de la

(1) Robin EVANS - Op. cit.

Marquise de Rambouillet est qualifiée de révolutionnaire dans plusieurs traités ou écrits sur l'architecture (1). En fait elle a travaillé, avec les architectes construisant son hôtel, à donner une traduction spatiale aux changements auxquels, comme beaucoup de ses contemporains, elle aspirait (changements semblables en Angleterre à la même époque). Elle introduisit dans les plans de son hôtel des principes de distribution intérieure nouveaux (on dirait aujourd'hui innovants) voulant répondre à "ses goûts de société intime, de vie retirée et commode" (La Borde). Les pièces disposaient d'une double circulation (par l'enfilade principale mais aussi par un dégagement latéral) les chambres sont ainsi doublées (bâtiment semi-double) et ne prennent jour que d'un seul côté. Davioud note que ces dispositions sont contraires à celles des "constructions antérieures à 1620 où toutes les pièces se commandent et sont éclairées à l'aide de jours croissants". Les escaliers se multiplient et se spécifient : l'escalier d'honneur dessert les salons de réception, l'escalier de fond les logements intimes et l'escalier de service les cuisines et les communs destinés aux domestiques. La chambre à coucher, avec son lit et ses ruelles qui était "le refuge de toute la vie privée" (La Borde) (par vie privée entendez vie avec les "familiers"), va se démultiplier pour laisser place à l'appartement composé de la chambre à alcôve et de ses annexes (cabinet, garde-robe et dégagements du service).

B) Le Muet et les jeux de composition.

L'ouvrage de Le Muet (1623) (2) témoigne des dispositions des habitations à l'époque de ces changements. Ce recueil est composé de modèles de

(1) de LA BORDE (Comte). - Les Hôtels privés du XVIIème siècle, in Revue Générale de l'Architecture et des T.P., Tome 6, 1845.

DAVIOUD (G.) - Op. cit.

GARNIER (Ch.) et AMMANN (A.) - L'habitation humaine. PARIS, Hachette, 1892

(2) LE MUET (P.) - Manière de bien bastir pour toutes sortes de personnes. Paris 1623.

plans de maisons urbaines. Ce document est une sorte d'exercice de style : Le Muet se propose à lui-même des parcelles et conçoit une ou plusieurs distributions. Mais ce ne sont jamais des propositions de différents modèles de distribution mais plutôt différentes manières de reproduire un même modèle de distribution.

Aucun texte n'accompagne les planches gravées.

Cependant, il énonce dans la présentation de l'ouvrage des préceptes "qu'il faut observer pour ce qui regarde l'aisance et la commodité" :

- . principes de relations entre les appartements (proches mais indépendants).
- . principes de composition des appartements (une pièce principale et ses dépendances).
- . principe de taille des appartements en fonction de l'usage (du "service à quoi vous l'aurez destiné") et de la place du mobilier.

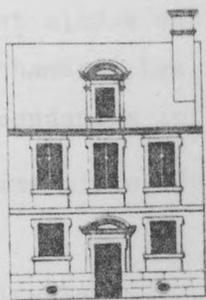
Il faut noter en passant que Le Muet s'adresse à ses pairs et qu'il fait une série de démonstration de l'art de bien bâtir en prenant comme variable la taille de la parcelle. Il effectue une classification des distributions de la plus petite parcelle à la plus grande : implicitement nous avons ainsi des indications sur les conditions sociales des habitants ainsi que sur les pratiques des lieux, différentes selon la condition ou la position des personnes.

Une analyse rapide de plans successifs montre ce qui à l'époque apparaissait nécessaire et suffisant, ainsi que l'accès, par l'ajout d'espaces affectés, à un plus grand confort. L'idée de retrait, d'autonomie, de maîtrise de l'intimité et des lieux par les habitants n'apparaît qu'à la distribution 5.

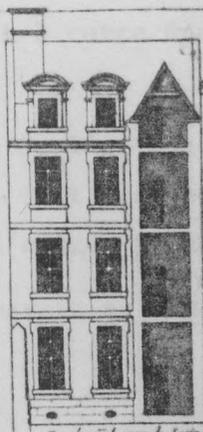
- Le plan du "plus petit logis" comporte une salle, longée par un passage menant à une cour, où se trouvent des W.C. ("privé"), et à un escalier qui monte au second niveau où se trouve une chambre.

BIEN BASTIR.

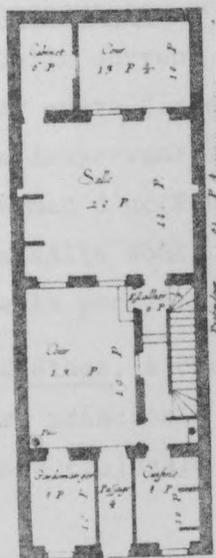
19



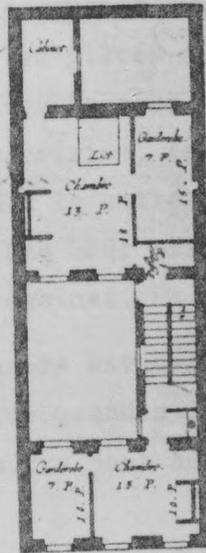
Face de la Cour de devant



Face du grand corps de Logis de côté de la Cour



Plan du premier étage



Plan du second étage



B iij .

LE MUET : "distribution 5"

- Salle et chambre sont ici des espaces polyvalents.

Le fait de placer la chambre à l'étage (plus loin, plus difficile d'accès) peut suggérer qu'elle est moins publique que la salle mais il semble que les visiteurs avaient à cette époque, accès à toute la maison.

- Le plan suivant ajoute deux cabinets, l'un associé à la salle et l'autre à la chambre. Les cabinets sont des petites pièces séparées servant de dépendances intimes à d'autres pièces plus grandes (1).
- La cuisine comme pièce séparée apparaît au 3ème plan, ainsi que la garde-robe.
- Dans la distribution 5 :

Au rez-de-chaussée, un passage couvert conduit à une cour, autour de laquelle ouvrent toutes les pièces ainsi que les escaliers. Le garde-manger ouvre directement sur la cour avec son puits. Deux autres entrées desservent l'une, la cuisine, le privé et l'escalier (un passage permet d'accéder de là à la salle), l'autre, l'escalier et la salle. A la salle sont annexés une cour privée (de plus petites dimensions que la première) et un cabinet.

Au second étage, à chaque chambre est associée une garde-robe. Dans la chambre principale le lit de grandes dimensions indique peut-être une chambre conjugale et d'autre part au cabinet s'ajoute la garde-robe.

Franklin (2) décrit la garde-robe comme lieu où cacher et se cacher. C'était donc une pièce d'isolement. Mais les ablutions n'y prennent pas encore leur place spécifique. D'ailleurs les objets utilisés pour la toilette ou les déjections pouvaient être transportés d'un lieu à l'autre (cabinet, garde-robe, chambre). Ils n'avaient pas de place fixe. Quand existait un cabinet d'aisances, il pouvait se trouver sur le palier.

(1) Nouveau Larousse Illustré (s.d., édité vers 1905).

(2) FRANKLIN (A.) - La vie privée d'autrefois (Tome VII : L'hygiène). Paris, éd. Plon, 1887-1902.

Cabinet et garde-robe sont des espaces de retrait différenciés, liés à la chambre et qui permet à celle-ci de rester très publique. Chaque personne occupant une chambre peut maîtriser ainsi les différents degrés d'intimité avec les autres : les lieux existent pour médiatiser ces différences.

Chaque appartement (chambre + dépendances) traduit le précepte de Le Muet insistant sur ce que nous appellerions aujourd'hui la dialectique entre l'autonomie et la dépendance : il s'agit d'être proche des autres mais de pouvoir être seul et maître de son appartement : "... que les appartements soient aussi les uns auprès des autres, selon le besoin qu'ils ont l'un de l'autre et dégagez entre eux le plus que faire se pourra" (1).

• La taille de la parcelle grandissant, les pièces augmentent de surface, les chambres se multiplient. Le vocabulaire reste très restreint salle et cuisine, chambre avec garde-robe et cabinet. Dans les plus grands hôtels, apparaît la "galerie", pièce rectangulaire, très longue, destinée uniquement aux réceptions.

Les corps de logis sont simples en épaisseur, donc lorsque la parcelle est large les pièces se commandent. Il y a peu de dégagements. Les circulations que propose Le Muet sont des moyens de communication : escaliers reliant un étage à l'autre, passages reliant un corps de bâtiment à l'autre. Les espaces sont hiérarchisés par deux moyens seulement : l'étage et le terme de l'enfilade.

Dans la réédition de 1647, Le Muet va augmenter le recueil de dessins d'édifices construits. Alors dans un exemple apparaît l'antichambre, la petite salle à manger et l'alcôve. Mais la mise en forme des espaces reprend les mêmes principes. L'heure n'était pas, semble-t-il, à l'innovation architecturale systématique des espaces intérieurs...

(1) C'est nous qui soulignons.

Dans ces plans il n'y a pas de spécification des chambres comme elles apparaîtront à des époques postérieures : pas de lieu féminin ou masculin, par d'indication ni de traitement spécifique des lieux pour enfants.

Seuls les chambres et les "privés" des domestiques sont indiqués, et dans la plupart des cas, regroupés et isolés du reste de l'habitation. Dans ces plans, et ceci est confirmé par les travaux des historiens cités plus haut, à part les garde-robes, tous les lieux sont ouverts à tous. Le cabinet est un lieu où l'on peut recevoir les intimes. Recevoir dans son lit semblait être une pratique courante.

D'autre part, ce que l'on pourrait désigner sous le terme de convivialité familiale n'a guère de lieu autre que la salle. L'équivalent de notre "salon" est réservé quand il existe (sous d'autres appellations) à la réception.

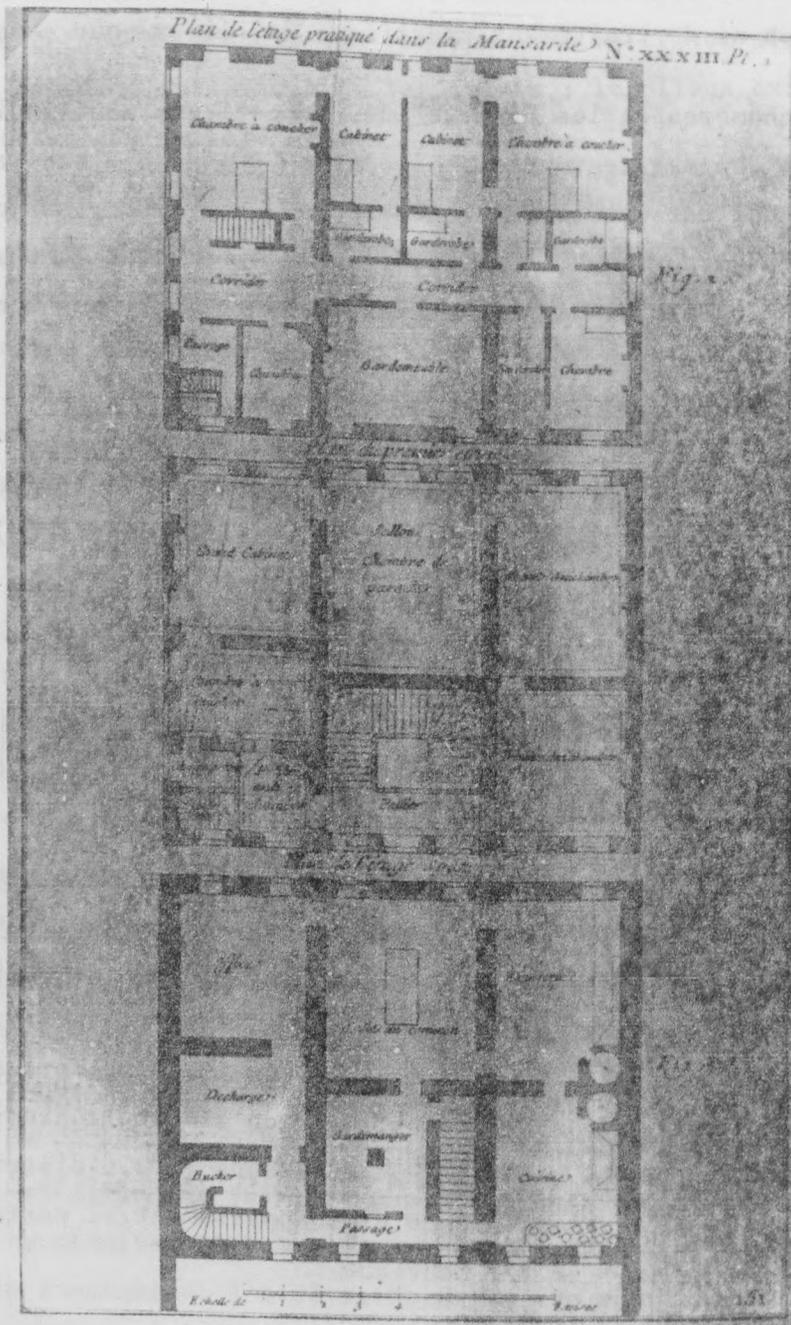
2.- Le 18ème siècle : La distribution comme théorie.

• Les nouveaux modèles de distribution (repris en grande partie des principes de l'Hôtel de Rambouillet) vont se généraliser au début du XVIIIème siècle. L'interrogation sur la distribution semble dater de cette époque en France de façon théorisée. C'est principalement l'apport de J.F. Blondel (1), architecte du milieu du XVIIIème siècle à propos duquel tous les auteurs, contemporains ou pas, s'accordent à souligner qu'il est le premier à avoir abordé l'architecture de ce point de vue en France : "... distribuer et disposer avec goût les différentes pièces d'un appartement... perfectionné en France au point de devenir un art nouveau".

(1) BLONDEL (J.F.) - L'architecture Française.
Paris Jombert, 1752.

(2) GUADET (J.) - Eléments et théorie de l'architecture. Tome II, p. 38.
Paris 1902, 4 tomes.

A) La généralisation des nouveaux modèles de distribution.



Hôtel de Choiseuil - 1723

Architecte GAULIER

Plan reproduit par BLONDEL.

Guadet (2) qui fera rééditer l'ouvrage de Blondel souligne "que déjà au XVIIème siècle, l'art des distributions avait fait de grands progrès... Mais ces recherches étaient exceptionnelles, tandis que plus tard elles furent le premier souci de l'architecte". Il écrit aussi que c'est "à partir de Blondel que l'architecture devient humaine, c'est-à-dire pratique" (1).

Blondel dans l'Architecture Française énonce des principes de distribution des espaces en rapport avec des usages et propose des descriptions raisonnées des bâtiments "les plus remarquables". Ainsi la distribution des hôtels du XVIème siècle, n'est pas abordée car relative au "goût ancien". Pour lui : "la proportion des pièces relativement à leurs différents usages semblait alors indifférente" :

Cette garde-robe est trop grande "ainsi qu'on la pratiquait il y a 50 ans". Dans ces bâtiments simples en épaisseur il n'est "guère possible d'y ménager des garde-robes et des dégagements" et l'antichambre se trouve alors dans la principale enfilade "ce qu'il faut éviter".

Blondel, par ailleurs affirme une position particulière en ce qui concerne le rôle social de l'architecte : "le désir des architectes : ajuster la distribution de façon à entrer dans le courant de ce qu'on admet être d'un usage général". C'est une position qui fait appel explicitement à un savoir sur la société qui participe au travail de conception architecturale.

B) L'apparition de nouveaux critères :

L'ouvrage de Jombert (1) datant de 1764 reprend le titre de celui de Le Muet. Il y effectue le même classement des habitations selon la taille de la parcelle.

(1) C'est nous qui soulignons.

(2) JOMBERT (Ch.A.) - Architecture moderne ou l'art de bâtir pour toutes sortes de personnes. Paris 1764.

JOMBERT n'est pas architecte mais éditeur de livres d'architecture.

Mais les plans proposés par Jombert sont ceux de maisons construites à Paris par divers architectes et dont il évalue la qualité dans des commentaires critiques selon des critères qui lui sont personnels : la convenance, la commodité, la beauté : "La convenance (1) demande que l'ordonnance de l'édifice soit analogue à l'état de celui qui le fait élever", "la commodité et la beauté consistent en ce que la disposition des pièces soit faite tellement à propos que chacune se trouve placée et dégagée suivant l'usage auquel elle est propre".

• Les dispositions en vigueur sont celles inaugurées" par l'Hôtel de Rambouillet.

Jombert insiste sur l'intérêt des appartements "semi-doubles" (doubles en profondeur, les pièces ne sont pas traversantes), qu'il juge plus commodes et plus logeables.

En fait cette disposition présente plusieurs types d'avantages :

- elle permet de faire une distinction entre pièces principales, qui ont leur vue sur le jardin (s'il s'agit d'un hôtel) ou la rue (s'il s'agit d'une maison urbaine) - sur la façade la plus valorisée -, et les pièces secondaires. Les pièces principales sont les chambres, les salles, les cabinets. Les pièces secondaires, qui se multiplient, sont, ce que nous appellerions aujourd'hui les espaces de transition : anti-chambres, dégagements, vestibules et paliers, et aussi les dépendances des pièces principales : garde-robes...
- elle permet également d'établir une hiérarchie dans les circulations. La principale enfilade, le long de la façade principale, met en relation les pièces nobles, et est destinée à montrer au visiteur la richesse de l'habitant, proportionnelle à la longueur de cette perspective. Les dégagements et escaliers, situés dans la zone des pièces secondaires sont destinés à offrir des trajets différents aux maîtres et aux domestiques, aux maîtres et aux visiteurs.

(1) C'est nous qui soulignons.

On assiste là à une spécification de plus en plus grande qui vise, semble-t-il, à écarter les domestiques et les visiteurs et à protéger de plus en plus la vie privée des occupants.

"On voit combien, écrit Robin Evans dans son remarquable article déjà cité, l'introduction du passage traversier dans l'architecture domestique venait brusquement creuser le fossé entre les rangs supérieurs et inférieurs de la société par le maintien d'un accès direct en enchaînement pour le cercle de famille privilégié (1) et l'assignation corrélative de la domesticité à une portion de territoire toujours adjacent mais n'empiétant jamais sur la maison proprement dite..."

D'autre part, les pièces se multiplient et se spécifient.

- Le vocabulaire s'élargit et devient très riche. Blondel distinguera six sortes de chambres (chambre: à coucher, de parade, à alcôve, en estrade, en niche, en galetas). La salle devient salon, salle à manger, salle d'assemblée, salle de compagnie.

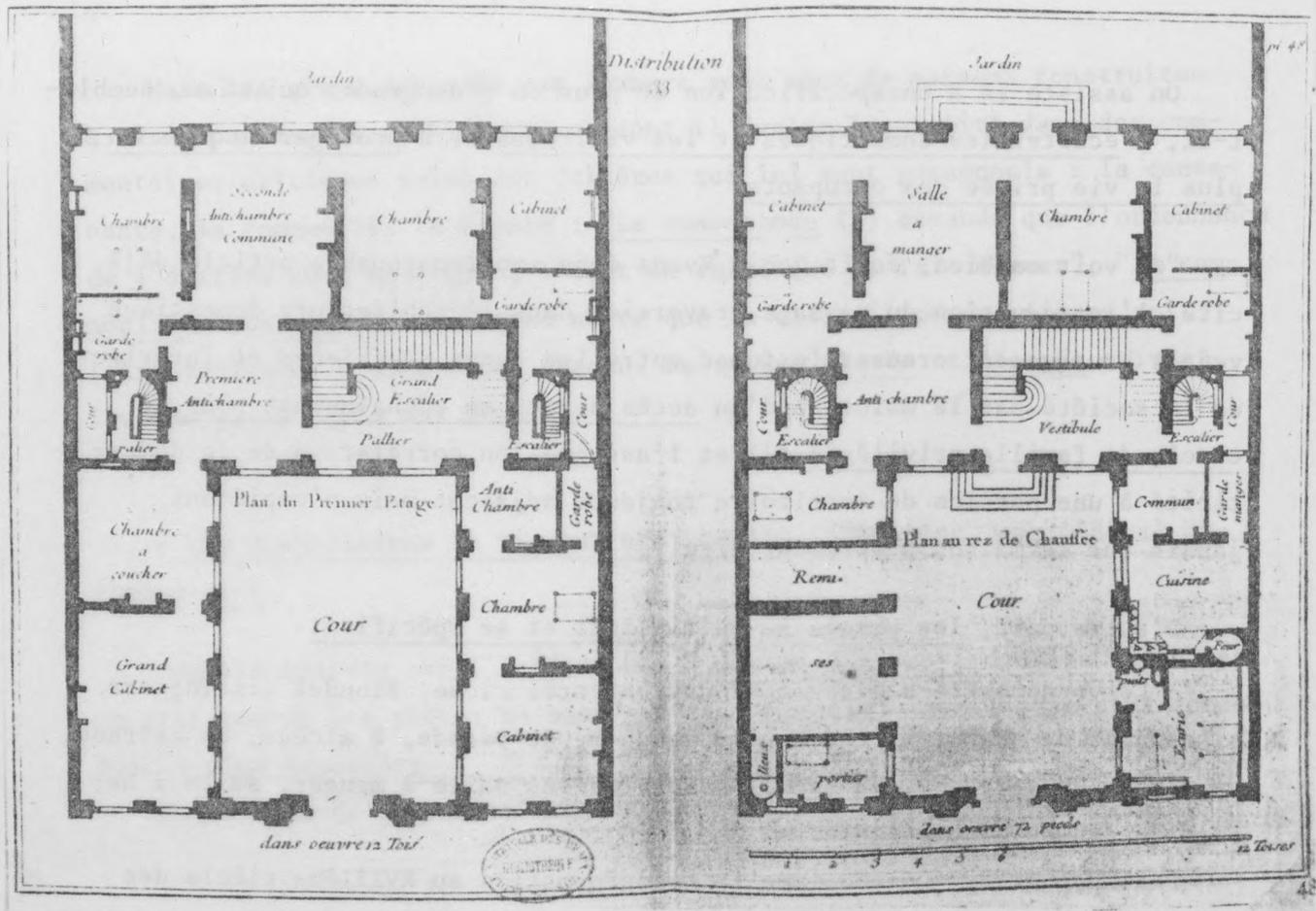
Philippe Ariès (2) souligne la transformation au XVIIIème siècle des mentalités, des usages et des espaces :

"On vivait jadis en public et en représentation, et tout se faisait oralement, par conversation. Désormais on sépare mieux la vie mondaine, la vie professionnelle et la vie privée : à chacune sera affecté un local approprié, la chambre, le cabinet, le salon".

- Chaque pièce prend une place bien précise dans les différents appartements qui composent une habitation (appartement de parade, appartement de société, appartement de commodité). Par exemple l'appartement de commodité est composé, dans une progression déterminée, de l'antichambre, la salle d'assemblée, la chambre à coucher, le cabinet, l'arrière-cabinet. Le corridor (couloir) apparaîtra sur les plans, dans un premier temps, pour dégager les appartements de commodité, ce qui semble souligner une reconnaissance de l'indépendance des maîtres.

(1) C'est nous qui soulignons.

(2) ARIES (Ph.) - Op. cit.



JOMBERT "Distribution 33"

"Retraite, isolement, spécification, médiations".

Cette distribution est remarquable par les gradations d'espace qui, se regroupant autour de la chambre, donnent à l'occupant le choix des usages ainsi qu'une grande autonomie : multiplication des antichambres, grand escalier et escalier secondaire. Le passage du plus public au plus privé est inscrit dans l'espace : ainsi une chambre est précédée de l'escalier principal, du palier, d'une première antichambre, d'une seconde antichambre ; elle s'ouvre sur un cabinet et une garde-robe communiquant entre eux ; toute cette suite aboutit à un petit escalier privé débouchant sur un entresol. On peut s'y protéger des domestiques et des visiteurs mais aussi en sortir sans être vu.

L'approche historique de Philippe Ariès confirme cette première analyse des plans :

"Dès le XVIII^{ème} siècle, la famille commence à prendre ses distances à l'égard de la société, à la refouler au-delà d'une zone de vie privée toujours plus étendue. L'organisation de la maison répond à ce souci nouveau de défense contre le monde. C'est déjà la maison moderne qui assure de l'indépendance aux pièces en les ouvrant sur un couloir d'accès. Si elles communiquent entre elles, on n'est plus obligé de les traverser toutes pour passer de l'une à l'autre. On a dit que le confort date de cette époque; il est né en même temps que l'intimité, la discrétion, l'isolement, il en est l'une des manifestations. Il n'y a plus de lits n'importe où. Les lits sont réservés à la chambre à coucher, équipée de chaque côté de l'alcôve, de placards et de réduits où apparaît un outillage nouveau de toilette et d'hygiène. En France et en Italie le mot chambre a tendu à s'opposer au mot salle - ils étaient autrefois plutôt synonymes - la chambre désignant la pièce où l'on couche, la salle celle où l'on reçoit, celle où l'on mange : le salon, la salle (à manger) - la camera et la sala da pranzo...

Cette spécialisation des pièces de l'habitat, dans la bourgeoisie et la noblesse d'abord, est certainement un des plus grands changements de la vie quotidienne. Il répond à un besoin nouveau d'isolement. Dans ces intérieurs plus fermés, les serviteurs ne quittent plus les lieux écartés qui leur sont assignés" (1).

(1) ARIES (Ph.) - Op. cit.

- L'intimité naissante de la "chambre" est consacrée grâce à la présence des espaces de retrait qui lui sont annexés.

Le cabinet devient une pièce d'appartement, de simple tenture qu'il était et "prend alors sa véritable individualité en s'imposant comme l'indispensable asile des conversations, des réunions et de l'étude" (1).

La garde-robe (où est indiqué un lit : d'un domestique, d'un enfant ?) semble être aussi le lieu de la toilette intime. Il semble en fait qu'il y ait distinction entre deux types de toilette : la "toilette intime" est solitaire, dans un lieu de retrait souvent sombre (et cela est volontaire) - ces pratiques corporelles semblant nécessiter à cette époque l'isolement et l'ombre - tandis que la "toilette" est publique. Elle est même, alors, un moyen de marquer son rang. Ensuite elle sera liée plutôt à un dispositif de séduction où la sensualité (les cheveux, les parfums...) sera évoquée dans un jeu subtil du montré et du caché.

Lorsque, dans les demeures les plus riches, la baignoire est indiquée, elle se situe dans un appartement de bains, autonome par rapport aux autres appartements composant l'habitation; il est composé d'une suite de pièces : pièce de bains, étuve, pièce de repos (2). Le bain semble donc n'être pas seulement une pratique d'hygiène, de toilette mais aussi un plaisir corporel, plaisir qui semble plutôt réservé aux femmes.

- D'ailleurs, le XVIIIème siècle est marqué par la création d'espaces exclusivement féminins :

- . en relation avec le rôle social et intellectuel des femmes, la chambre de parade est le lieu où la "dame de maison" reçoit les visites de cérémonies (3).
- . un peu plus tard apparaît le boudoir, cabinet, lieu d'intimité où la maîtresse de maison se retire. Le boudoir est défini comme "une pièce intime féminine, fermée et sombre, attenante à la chambre à coucher

(1) MURARD (L.) et ZYLBERMANN (P.) - Buanderies de la chair, in RAGILE, Tome III, 1979.

(2) FRANKLIN - Op. cit.

(3) BLONDEL - Op. cit.

et au cabinet de toilette, très bien décorée".

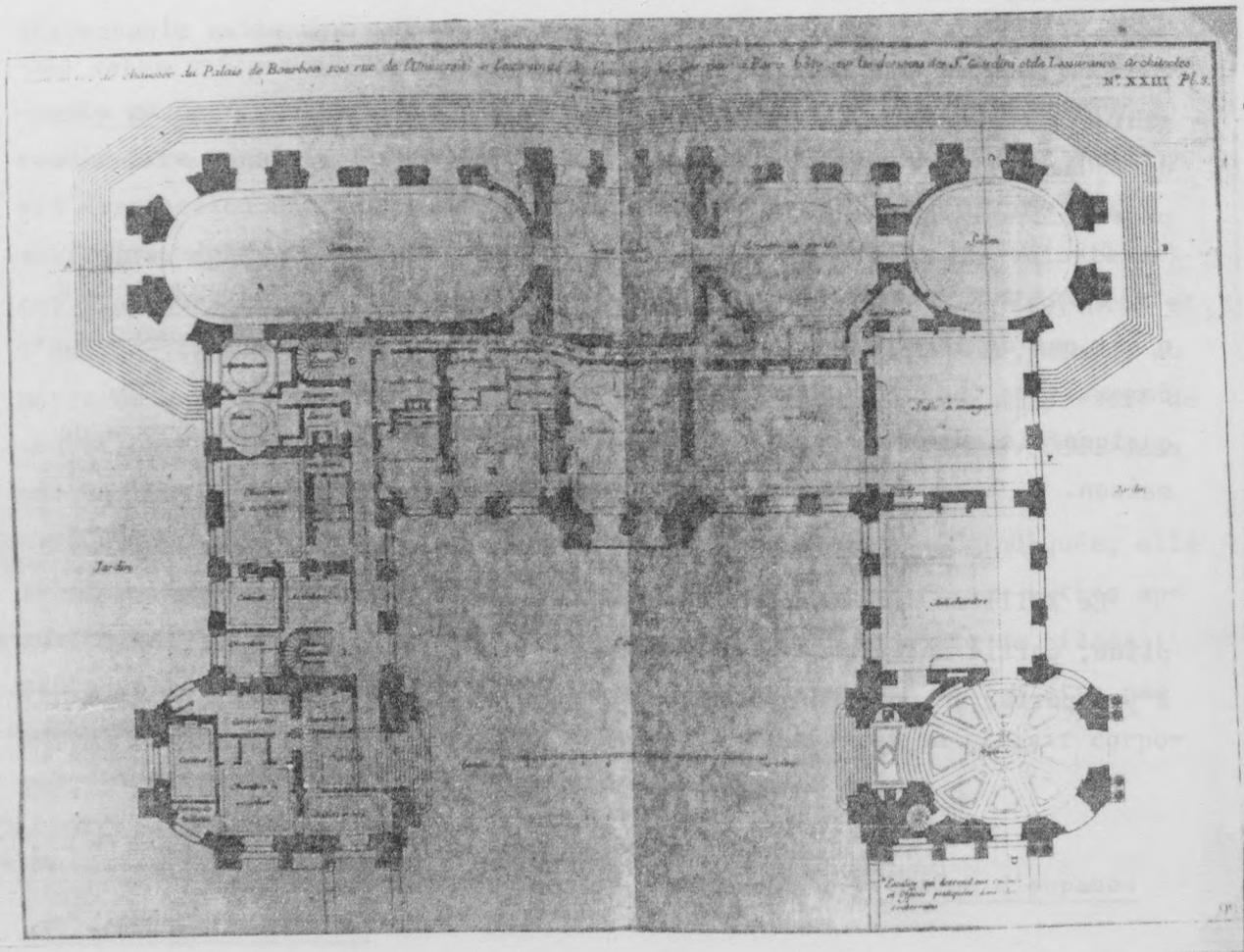
- La vie de société intime est donc privilégiée (mise à l'écart des étrangers) mais aussi l'autonomie et la reconnaissance de l'individu adulte dans l'aristocratie et la bourgeoisie.

- Les gens de condition plus modeste ne vivent pas de manière aussi tangible ces changements dans l'habitation. Pourtant "l'appartement de commodité" avec l'antichambre, la chambre, l'alcôve et le cabinet se trouve présent dès la distribution 6 du recueil de Jombert.

- Quant aux enfants ils sont absents des discours architecturaux; ils n'ont pas de lieux spécifiques. Il semble qu'ils soient logés avec les domestiques (en particulier les nourrissons avec leur nourrice), ou, quelquefois, dans les cabinets attenants à la chambre de la maîtresse de maison.

Le XVIIIème siècle a donc consacré la distribution comme une discipline, partie intégrante de l'architecture. Et les architectes visent alors à y apporter de nombreux "progrès" (terme employé par Blondel).

C) "L'art de rendre la distribution commode" - Blondel.



Plan du Palais Bourbon
Architectes : GIARDINI - LASSURANCE
1722.

Cet hôtel sera reconnu comme exemplaire dans "L'architecture Française" de J.F. Blondel qui le qualifie de :

"Premier bâtiment en France où l'on ait imaginé ces genres de commodités qui font tant d'honneur à nos architectes français quoique depuis cet édifice on ait encore poussé plus loin l'art de rendre la distribution commode".

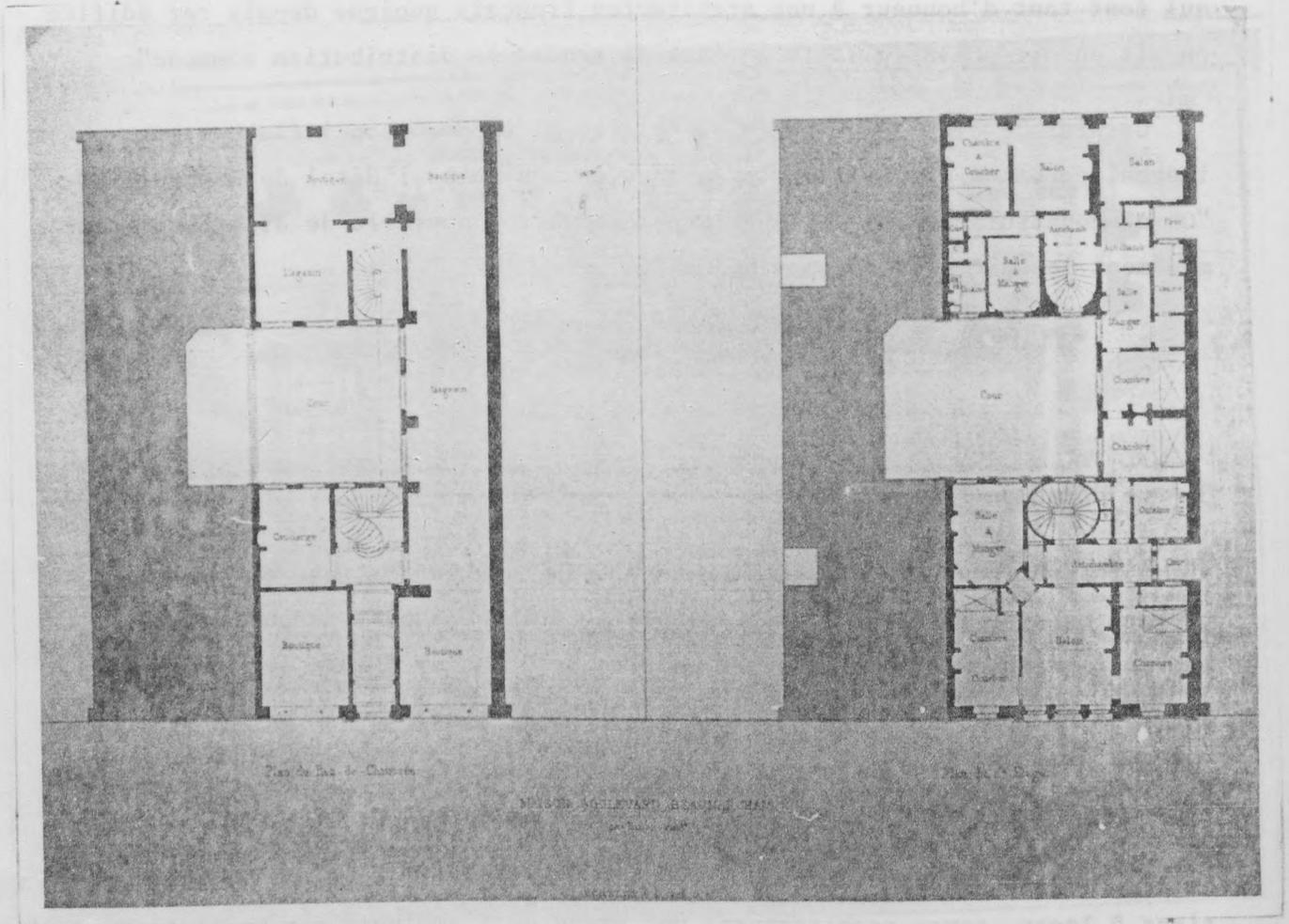
Garnier le cite aussi comme exemplaire et compare son influence sur l'architecture à venir, à celle qu'a eu, en son temps, l'Hôtel de Rambouillet : "On ne construit plus qu'avec la préoccupation nouvelle de distribuer commodément les pièces des appartements".

3.- Le début du XIXème siècle.

L'intérêt pour la distribution intérieure des habitations est toujours présent mais ne fait pas l'objet d'un discours de la part des architectes. La bibliographie de cette époque comporte principalement des recueils de planches de bâtiments existants, considérés comme de "bons modèles", et pouvant être utilisés comme "point de départ" pour la conception d'autres édifices de même type.

Ils s'attardent plus particulièrement à reproduire des plans d'habitations à loyer, genre architectural qui prend de l'ampleur; ces habitations sont conçues à partir de "besoins généraux" et non plus à partir du programme d'une famille particulière comme pour les hôtels privés. Les architectes vont donc être d'autant plus impliqués dans la mise en forme de la distribution intérieure : ils vont devoir faire appel à leurs propres valeurs et conceptions de la vie quotidienne et des mentalités.

A) Continuité et contradictions.



Maison du Boulevard Beaumarchais

Architecte : BAILLY

Recueil de CALLIAT

Ainsi, va-t-on couramment retrouver dans les plans, les principes et les dispositions présents dans les hôtels du XVIIIème siècle.

Cependant, on peut aussi y lire les principes traduits par de nouvelles structures spatiales, signes de changement dans les usages et les mœurs.

Il semble que le début du XIXème siècle soit un moment de transition en ce qui concerne les mentalités, les modes de vie et les dispositions spatiales. En effet au cours d'une même période, vont coexister des propositions spatiales et donc des plans d'habitation (des dispositions) très divers.

Il nous a donc paru nécessaire de montrer plusieurs plans extraits des ouvrages de CALLIAT (architecte) (1) et de NORMAND (éditeur) (2), pour mettre en évidence ces différences : des dispositions perdurent, liées à une perception de la vie quotidienne et des relations telle qu'elle était conçue à l'époque antérieure, en même temps que d'autres dispositions émergent, qui donnent leur matérialité à des changements dans les modes relationnels.

La maison du Boulevard Beaumarchais, de l'architecte Bailly, illustre l'importance de la liaison salon - chambre à coucher, pièces ouvertes les unes sur les autres, prenant jour sur la façade principale sur rue (le bruit n'était pas alors une variable déterminante). La liaison salon - salle à manger n'est pas de mise à cette époque alors qu'elle semble aujourd'hui à beaucoup, "naturelle". La salle à manger n'est pas une pièce principale. Dans les habitations plus modestes elle servira d'antichambre, de desserte des autres pièces.

Par contre, sur les plans de la "maison rue de Berlin" de Viollet-le-Duc, le salon et la salle à manger sont liés. Cependant la salle à manger reste "côté cour".

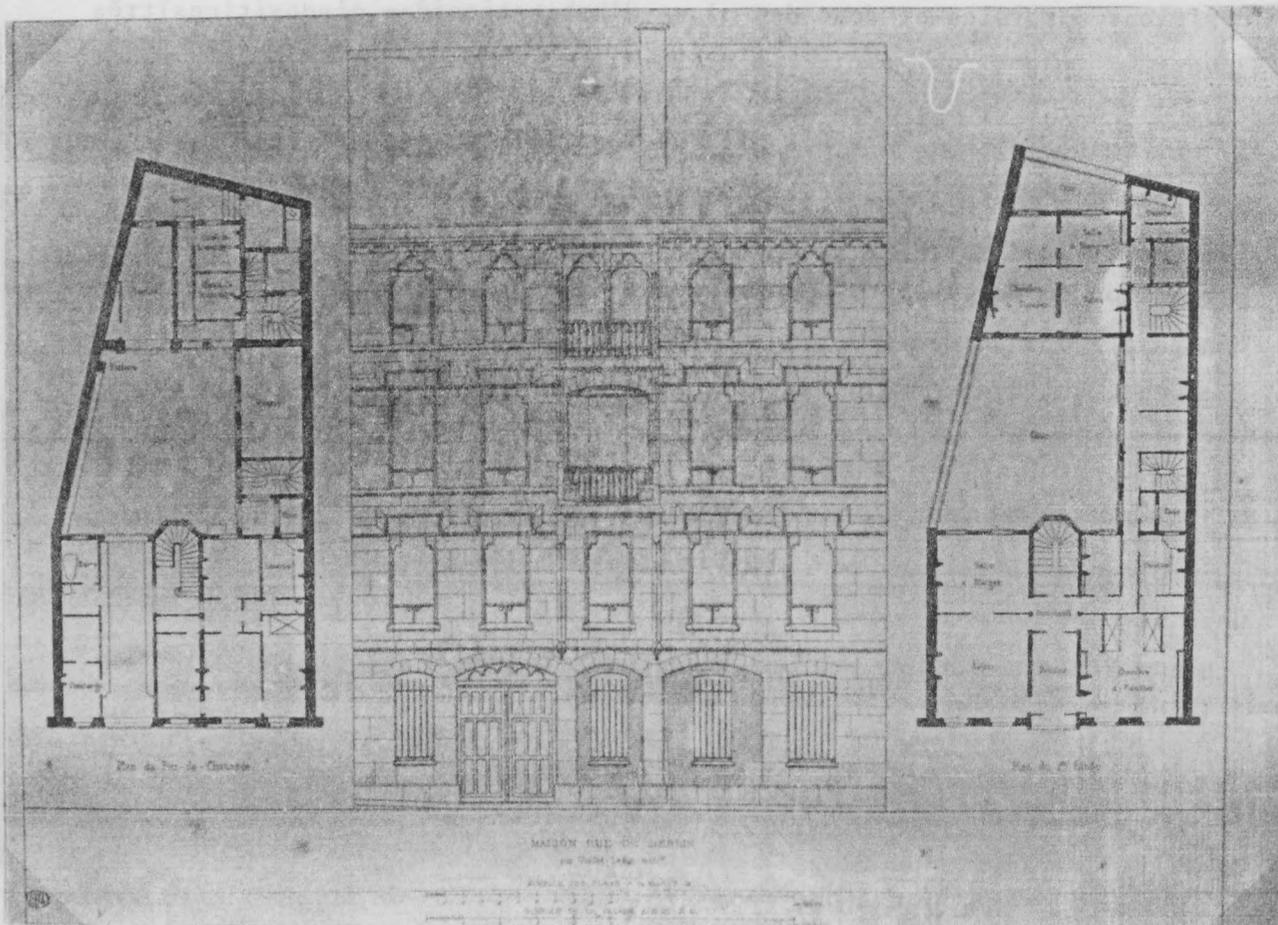
(1) CALLIAT (V.). - Parallèle des maisons de Paris construites depuis 1830 jusqu'à nos jours. Paris, Bance éd., 1857.

(2) NORMAND (A.). - Paris moderne ou choix des maisons construites dans les nouveaux quartiers de la capitale et dans les environs. Paris 1843.

Atteint, va-t-on couramment retrouver dans les plans, les principes et les dispositions prévues dans les notes de l'architecte.

Cependant, on peut aussi y lire les quelques variantes qui de nouvelles structures spatiales, signes de changement d'orientation de l'édifice.

Il semble que le début du XIX^e siècle soit un moment de transition en ce qui concerne les manières, les modes de vie et les dispositions spatiales. En effet, au cours d'une même période, sont coexistés des pré-

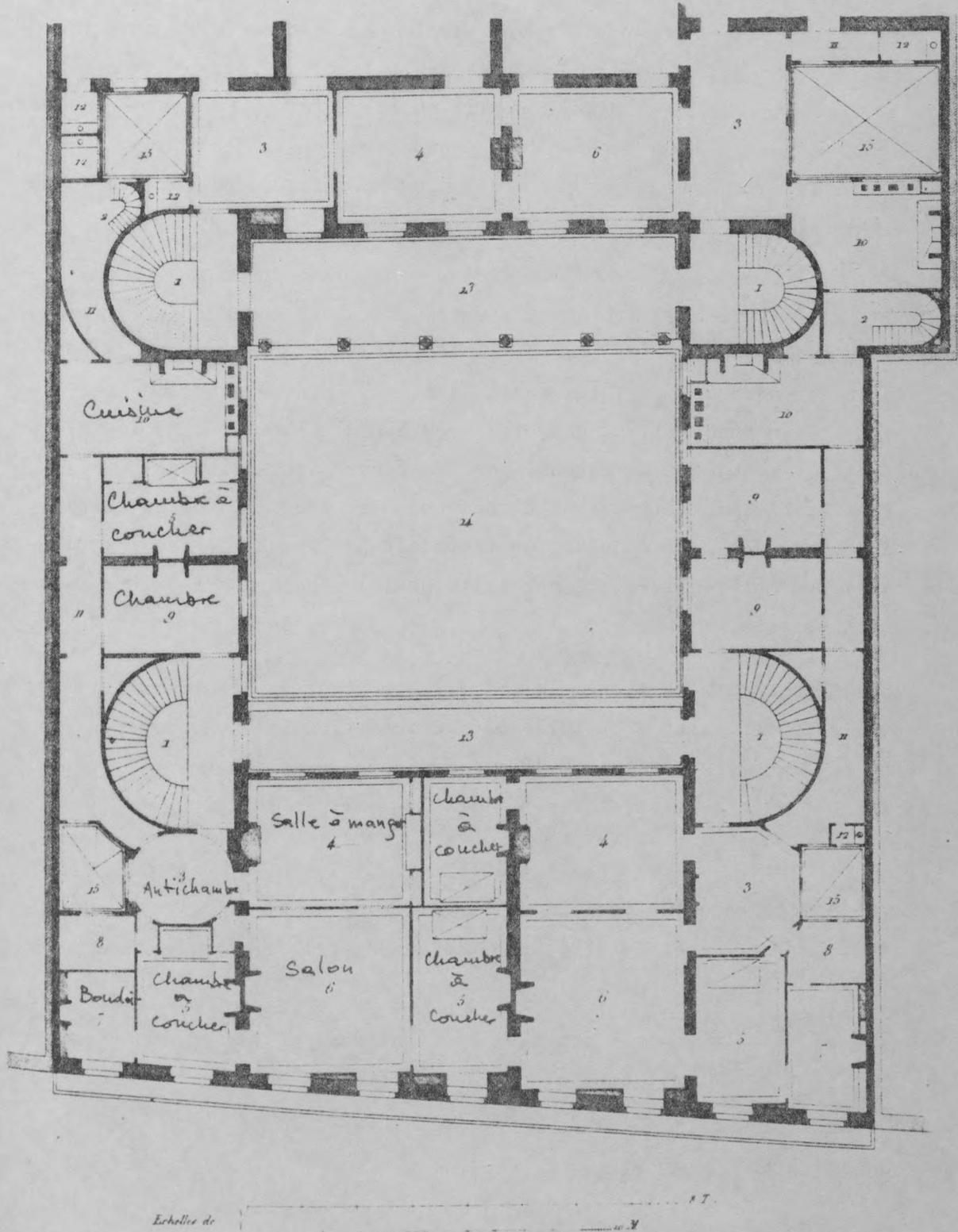


Maison Rue de Berlin
 VIOLLET-LE-DUC, Architecte.
 Recueil de CALLIAT.

(1) CALLIAT (V.) - Parisiens des maisons de Paris construites depuis 1830 jusqu'à nos jours. Paris, Hachette, 1887.

(2) KORNARD (A.) - Paris moderne ou choix des maisons construites dans les nouveaux quartiers de la capitale et dans les environs. Paris 1877.

NORMAND Aîné - Paris moderne ou choix des maisons construites dans les nouveaux quartiers de la capitale et dans les environs. Paris, 1843.



Echelle de

Renvoi du Plan

1 Grande escaliers 2 Escaliers de service 3 Antichambre 4 Salle à manger 5 Chambres à coucher 6 Salon 7 Boudoirs
8 Cabinets de toilette 9 Chambres 10 Cuisines 11 Dépouillants 12 Anilans 13 Terrasses 14 Grande cour 15 Petites cours

Architecte VISCONTI 1835

Ces plans illustrent aussi une pratique qui va se répandre : celle de la chambre conjugale. Auparavant, en effet, une plus grande autonomie spatiale des deux membres du couple semblait la règle. De même, le boudoir, qui suit cette chambre conjugale ouvre sur le salon et de ce fait ne joue plus son rôle d'espace de retrait qui nécessitait qu'il soit plus fermé ou qu'il ouvre sur un espace moins public que le salon. Le terme de boudoir subsiste donc mais l'usage en est changé quand change sa position : il devient plutôt un salon intime qui n'est plus spécifiquement féminin comme au XVIIIème siècle.

Ces dispositions sont tout autres dans le plan de Visconti (1) où se retrouve la séparation traditionnelle entre chambre à coucher de la femme, associée à un boudoir (lieu/signe de la féminité) et d'un cabinet de toilette (qui est dans ce plan, lui aussi "féminin" puisque son accès privilégié est lié au boudoir), et chambre à coucher de l'homme, associée à une pièce (qui peut être un bureau) possédant une sortie directe sur l'escalier central de l'immeuble. L'autonomie des deux membres du couple y est donc ménagée, mais de plus, on reconnaît à l'homme, de façon implicite mais bien matérialisée, la nécessité de l'indépendance totale de ses entrées et sorties.

D'ailleurs, dans ces plans, la chambre à coucher de l'homme s'enrichit de nouvelles potentialités : - elle peut devenir fumoir (les jours de réceptions notamment) car c'est au 19ème siècle une pratique qui se répand, et de ce fait elle a un caractère public. Les amis et relations professionnelles y sont reçus.

Dans le même recueil, le plan de la maison de la Place de la Bourse, construite par Pellechet en 1834, propose une distribution originale pour l'époque, de deux points de vue.

. Le salon et la salle à manger se suivent et sont largement ouverts l'un sur l'autre (on sait quel avenir aura cette liaison).

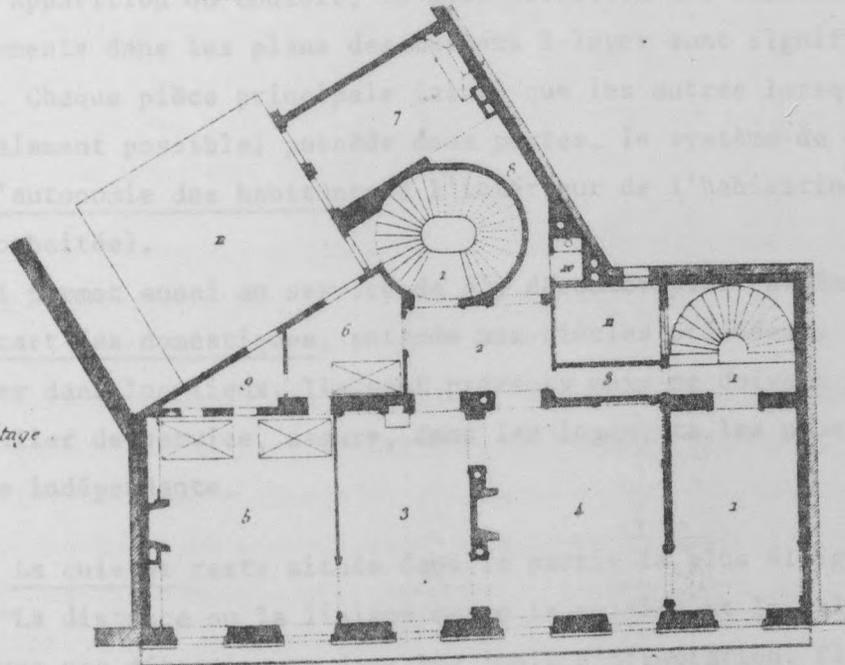
(1) NORMAND (Ainé). - Op. cit.

NORMAND Aîné - Paris moderne ou choix des maisons construites dans les nouveaux quartiers de la capitale et dans les environs. Paris, 1843.

Maison Place de la Bourse N° 10.

Pl 140

Plan du Premier Etage



Renvoi des Plans

Premier Etage.

- 1. Entrée et Vestibule.
- 2. Antichambre.
- 3. Salle à manger.
- 4. Salon.
- 5. Chambre à coucher.
- 6. Chambre.
- 7. Cuisine.
- 8. Parquet.
- 9. Cabinet de toilette.
- 10. Ansluées.
- 11. Cours.

Architecte : PELLECHET 1834.

. Le cabinet de toilette est commun à la chambre à coucher (qui possède deux lits jumeaux) et à une autre chambre (peut-être d'enfant ?).

Il faut noter sur ce plan, la double circulation, la double entrée et le regroupement des chambres à coucher qui devait permettre de séparer très facilement les lieux de la vie privée et les lieux de réception.

L'apparition du couloir, la multiplication des escaliers, issues et dégagements dans les plans des maisons à loyer sont significatives à ce sujet. Chaque pièce principale (ainsi que les autres lorsque cela s'avère spatialement possible) possède deux portes, le système de circulation permet l'autonomie des habitants à l'intérieur de l'habitation (quand elle est souhaitée).

Il permet aussi au service de s'y dérouler plus "aisément" : la mise à l'écart des domestiques, entamée aux siècles précédents continue à se marquer dans les lieux. Ils sont présents mais ne doivent pas être vus. L'escalier de service, assure, dans les logements les plus riches, une entrée indépendante.

- La cuisine reste située dans la partie la plus éloignée de l'habitation. La distance ou la liaison entre la cuisine et la salle à manger n'est toujours pas déterminante dans les choix d'affectation. Elle se rapproche cependant de la salle à manger dans les logements modestes (car les domestiques en sont absents).

- Les chambres de domestiques sont exclues des appartements et sont en général regroupées dans les combles et au rez-de-chaussée.

- La chambre d'enfant comme pièce spécifique va apparaître dans la terminologie des plans : pièce de petite taille, proche d'une chambre à coucher principale.

- On avait déjà vu apparaître à plusieurs périodes, dans de très grands hôtels, des appartements de bains, composés d'une suite de pièces de structures comparables à celles des thermes romains ou des bains turques (pièces

qui communiquent entre elles, de déshabillage, de bains proprement dit, de repos, etc...), mais c'est dans la maison de la Rue de Berlin de Viollet-le-Duc (présentée plus haut) qu'apparaît dans un plan une salle de bains, de proportions modestes, dans un immeuble collectif (1), qui annonce la banalisation future, à la fois de ce lieu et des pratiques qui y sont possibles.

4.- La deuxième moitié du 19ème siècle.

A) Interrogation et position des architectes.

La fin du 19ème siècle confirme les changements pressentis au début de ce siècle dans les nouvelles dispositions des plans mais aussi dans les discours des architectes. Depuis un siècle l'intérêt pour la distribution intérieure de l'habitation, traduit par l'existence d'écrits à ce propos, semblait moindre puisque depuis J.F. Blondel, aucun architecte ne s'était consacré à ce sujet. Par contre, en cette fin de siècle, les écrits sur la distribution intérieure de l'habitation sont nombreux dans les traités, cours et histoires de l'habitation (2). D'ailleurs, le fait d'écrire des histoires

-
- (1) Etait-elle utilisée par les différentes familles habitant l'immeuble ? Sa situation, près de la loge du concierge, au rez de chaussée, alors que les appartements se trouvent aux étages supérieurs, le laisse supposer.
- (2) DALY (C.). - L'architecture privée au XIXème siècle sous Napoléon III. Paris, E. Morel et Cie, 1864.
Recueils des planches accompagné d'une introduction où sont énoncés quelques principes généraux sur la distribution.
DAVIOUD.- Op. cit.
GARNIER (C.) & AMMANN (A.). - Op. cit.
GUADET (J.). - Eléments et théorie de l'architecture. Librairie de la construction moderne, Paris, 1902.
RAMEE (D.). - L'architecture et la construction pratiques, mises à la portée des gens du monde, des élèves et de tous ceux qui veulent faire bâtir. Paris, Firmin Didot et Cie, 1885.
REYNAUD (L.). - Traité d'architecture, Paris, Dunod, 1863.
VIOLLET-LE-DUC.- Entretiens sur l'architecture, Paris, Morel, 1863-72.

de l'habitation suggère effectivement que concevoir le logement appartient désormais à l'architecture, constitue une discipline à part entière de celle-ci, puisque ces bases historiques permettent de l'asseoir.

• Ce qui apparaît dans ces discours, c'est que la distribution intérieure de l'habitation se réfère tout d'abord à l'usage : l'habitation est une "bonne" habitation lorsque la clarté de lecture résulte d'une concordance entre mœurs et usages et dispositions architecturales. L'architecte, conseil et guide, grâce à son "goût", sa "logique", et son "bon sens", doit se conformer aux mœurs.

"Il ne faut que peu sacrifier à l'œil de la commodité et des convenances intérieures. On habite une maison à l'intérieur et non à l'extérieur" (Ramée).

L'enjeu avoué n'est donc plus d'édifier une image issue d'un code esthétique précis (critiques élevées contre la subordination des dispositions des siècles passés à la symétrie) mais la réussite dépend de l'adéquation entre "fonction de la vie" (terme employé par Guadet) et forme.

"Or il n'est pas permis à l'architecture d'introduire des divisions arrêtées dans les édifices, là où il n'y en a pas dans les positions, dans les usages et dans les mœurs" (Reynaud).

Aux "besoins nouveaux" de l'époque, l'architecte doit répondre par l'invention de solutions spatiales. Les besoins sont "compliqués", "multipliés" d'après Viollet-le-Duc. Usages nouveaux, mobilier moderne, exigences d'hygiène (air, eau, lumière, chaleur) sont les "besoins nouveaux" de confort et de bien-être.

• Les architectes (Guadet, Ramée, Viollet-le-Duc) proposent des solutions, des prescriptions, des règles assorties d'exemples de dispositions spatiales, exercice-application d'un système.

Les exemples présentés d'édifices construits sont toujours des riches demeures (châteaux, hôtels particuliers) même lorsque le discours se rapporte à l'appartement des habitations collectives. En effet, alors que, dans les faits, la maison à loyer semble devenue une réalité, elle est bien souvent dépréciée et dénigrée dans les écrits : le mélange des populations qu'elle suggère, n'est pas supposé préserver l'esprit de famille comme le ferait la maison individuelle.

• En effet l'insistance commune à tous ces écrits porte sur la séparation de la partie privée de l'habitation (lieu de l'intimité, de la vie de famille) de la partie publique (réservée à la réception, à la représentation) et bien sûr des pièces de service (comme au siècle précédent). Le XIX^{ème} siècle critique le "paraître" des dispositions monumentales du XVIII^{ème} siècle. Là n'est pas la "véritable habitation". L'habitation est avant tout l'habitation de famille, mais cette position pourtant mise en avant, reste ambiguë car dans le détail c'est le rôle de réception de l'habitation qui est souligné et qui guide les choix.

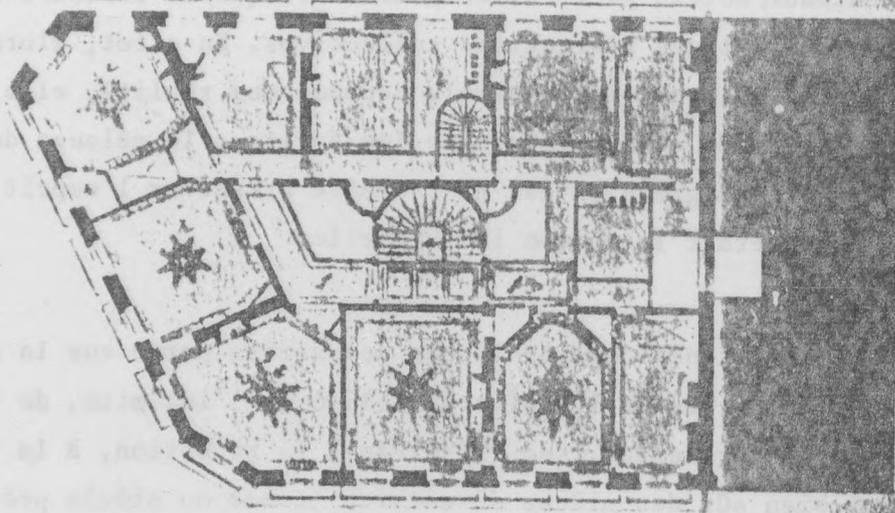
Cette séparation doit assurer l'indépendance des allées et venues de la famille par rapport aux étrangers, des maîtres par rapport aux domestiques.

B) Analyse d'un plan exemplaire.

Les plans des appartements des maisons à loyer (où l'architecte utilise ses propres représentations) traduisent ces principes assez systématiquement.

Le tome 2 du recueil de Daly (cité p32) montre encore quelques plans distribués comme au début du XIX^{ème} siècle : les pièces se commandent, en particulier la salle à manger (sur la cour intérieure), dessert les chambres à coucher. Le plan présenté page 35 présente des dispositions exemplaires.

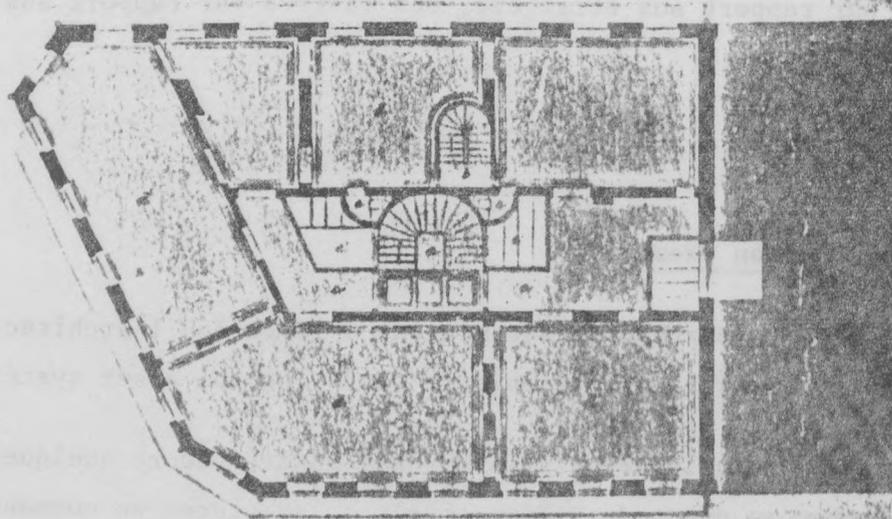
LES 2^{ES}, 3^{ES} ET 4^{ES} ÉTAGES



LEGENDE

Entre-Sol		3 ^{ES} et 4 ^{ES} Etages	
a	Grand Escalier	f f	Antichambres
b	Escalier de Service	g g	Salons
c c	Entrees des Magasins	h h	Salle à Manger
d d	Magasins	i i	Chambres à Coucher
e e	Lieux d'Avance	k k	Cabinets de Toilette
e e	Cours	l l	Cuisines

ENTRE-SOL



Echelle de 1:1000



MAISON À LOYER

Deuxième Classe — N° 77 Boulevard de Sébastopol — Paris

PAR M^{RS} PAUL MESNARD, ARCHIT.

L'appartement est organisé de façon à regrouper les chambres (partie privée de l'habitation) et par là, à effectuer une séparation avec les pièces de réception (salon, salle à manger, chambre principale : partie publique de l'habitation).

. L'autonomie de chaque partie de l'habitation est assurée par les couloirs, les dégagements, les deux escaliers (principal et de service).

. Les chambres sont maintenant regroupées sur la façade arrière du bâtiment (moins lumière, retrait par rapport à la rue, au bruit, à la vie sociale). Elles se multiplient (cette multiplication signifie-t-elle la présence des enfants dans l'appartement ?). Les cabinets de toilette ont leur accès par les chambres dont ils dépendent. Dans les appartements de "première classe", chaque chambre dispose de cette annexe ; leur nombre diminue en même temps que diminue la classe de l'appartement, jusqu'à devenir nul.

. Le salon et la salle à manger sont maintenant ouverts directement l'un sur l'autre, alignés le long de la façade principale sur la rue. Le salon n'existe pas dans les logements les plus modestes. Une des chambres reste cependant ouverte, ici sur la salle à manger (quelquefois sur le salon) mais elle possède alors une autre issue pour assurer l'indépendance de son occupant.

. Toutes les pièces ont en effet (dans la mesure des possibilités spatiales) une double desserte : par un système de circulation central au logement (couloirs et dégagements) et par un système de circulation périphérique le long des façades (mise en communication directe des pièces).

. Les accès à l'appartement sont multipliés : pour les domestiques, escalier de service ou double entrée, pour les maîtres, double entrée (quelquefois en effet, une chambre a une sortie particulière, sans doute la chambre ou le cabinet du maître de maison). Ces possibilités diminuent avec la classe de l'appartement.

. La proximité entre la cuisine et la salle à manger devient de plus en plus recherchée.

C) Lieux et usages.

Les changements apparus dans les distributions des plans traduisent les changements des mentalités. Une conception de la vie quotidienne transparait dans le discours des architectes. Elle est également l'objet d'un genre nouveau d'ouvrages que l'on pourrait appeler "traité de savoir-vivre dans les lieux" (1).

Entre les différents ouvrages apparaissent des contradictions quant à l'affectation des pièces, renvoyant à différentes représentations des mentalités. Les architectes appartiennent à la bourgeoisie, les traités de savoir-vivre et habiter s'adressent à un public plus large : différence de condition sociale, rôles des individus différents ? époque de transition dans les mentalités où les décalages dans les manières de vivre sont très importants ? D'autres affirmations sur la vie quotidienne font par contre l'objet d'un consensus. L'importance de la vie familiale, le développement de l'esprit de famille sont mis en avant unanimement. Elle s'exprime dans les plans par la séparation de la partie privée de la partie publique de l'habitation.

• Mais la sociabilité n'est pas comprise partout de la même façon. L'utilisation du salon et de la salle à manger est différente selon les auteurs. Pour Guadet, le salon est pensé uniquement comme lieu de réception, donc lieu public, et n'est pas utilisé par la famille comme lieu de détente "c'est à l'étranger, à l'hôte qu'il faut penser d'abord". Guadet s'interrogera néanmoins sur les pièces à privilégier d'après leur orientation : salon - salle à manger ou chambre : on sent ici l'émergence de l'importance de la vie familiale. Mais ce sera pourtant encore la vie

(1) CARDON (E.). - L'art au foyer domestique.

Paris, 1884, Librairie Renouard.

FONSSAGRIVES (J.B.) - La Maison. Etude d'hygiène et de bien-être domestique. Paris, Delagrave, 1871.

RIS-PAQUOT.- L'art de bâtir, meubler et entretenir sa maison ou manière de surveiller et d'être soi-même architecte entrepreneur-ouvrier. Paris, H. Laurens, s.d. (après 1874).

publique, mondaine qui guidera les choix des architectes.

Par contre Cardon et Fonssagrives (un abbé) verront dans le salon le lieu privilégié de rencontre de la famille "... puisqu'on a un salon, il faut l'habiter, et ne pas faire comme certaines familles qui ne l'ouvrent que pour y introduire, à intervalles éloignés, la banalité officieuse ou le parlage vide. Une pièce est nécessaire où l'on se réunit en famille, où l'on cause, où l'on lit..." (1). Dans les grandes demeures, on trouvera salon - salle à manger d'apparat et salon - salle à manger de famille.

• L'affectation de la chambre principale est, elle aussi, sujette à des différences. Elle est liée à différentes conceptions du rôle de la femme. Pour Davioud, Guadet, la chambre principale est celle de la femme, affectée de deux rôles contradictoires : elle doit pouvoir s'ouvrir sur le salon et en même temps être un lieu de retraite secrète. Cette ambiguïté souligne le passage transitoire entre la chambre de la femme, lieu public avant le XIX^{ème} siècle et qui deviendra après, lieu complètement privé.

Effectivement pour Cardon "Dans l'usage habituel et dans les convenances les plus strictes, la chambre de Madame est un lieu sacré où nul ne pénètre et qui reste fermée même les jours de grande réception".

En fait ses choix correspondent au rôle de la femme qui perd le statut d'intellectuelle qu'on lui reconnaissait dans les milieux privilégiés et n'a plus alors que le statut de maîtresse de maison, avec un rôle de décoratrice, animatrice d'un salon et séductrice.

• La chambre conjugale ne semble pas encore être tout à fait entrée dans les mœurs (sinon lorsque la présence d'une seule chambre à coucher le rend nécessaire). Son rapport au travail décide de l'usage de la chambre de l'homme. Le cabinet de travail comme pièce spécifique est généralement sup-

(1) On verra, à propos du logement ouvrier, l'insistance portée sur la salle commune, lieu de réunion de la famille qui serait propre à perpétuer son esprit, d'après architectes et philanthropes.

primé. "A moins que la profession ou les occupations n'obligent Monsieur à avoir un cabinet pour recevoir, c'est sa chambre qui s'ouvre aux relations d'affaires professionnelles ou privées; c'est chez lui aussi le plus souvent que ... les invités se réfugient pour fumer.... C'est ordinairement la chambre qui est en communication directe avec le salon qu'on choisit pour la chambre de Monsieur". (Cardon). Ici donc l'homme dispose de la chambre principale. Ailleurs il disposera de la chambre qui possède une issue directe sur l'extérieur pour lui assurer l'indépendance des allées et venues (1).

● Les chambres des enfants font leur entrée au sein de l'appartement. Les architectes ne font que de très courtes allusions à leur présence. "... pas plus qu'on ne se choque aujourd'hui du babil des enfants qui jouent dans une pièce voisine". Viollet-le-Duc signifie par cette bribe de phrase que l'idée est nouvelle. Les jeunes enfants dorment désormais à proximité des parents qui exercent sur eux leur surveillance. "Une chambre dans le voisinage de la leur enlève à une surveillance occulte ce qu'elle aurait de vexatoire si elle était plus apparente et lui laisse ce qu'elle a d'efficace" (Fonssagrives).

Lorsqu'ils seront plus âgés, le père prendra en charge l'éducation du jeune homme et la mère celle de la jeune fille. Ils disposent alors de chambres séparées (principe de séparation des sexes) et dans la mesure du possible d'une chambre individuelle.

Le rôle des parents comme éducateurs apparaît un peu dans les propos des architectes (principe encore nouveau dans la bourgeoisie), plus nettement dans les traités de "savoir-habiter".

● Le cabinet de toilette, la salle de bains, font partie intégrante du programme de l'habitation. Mais c'est le rapport féminité - salle de bains qui est souligné dans les écrits. Le beau et le luxe, l'autoérotisme seraient d'abord féminins à cette époque. C'est le lieu de l'intimité de la femme,

(1) Sujet développé à propos des plans du début du XIXème siècle.

le lieu où elle se prépare pour séduire. Pour l'homme, c'est un lieu d'hygiène. Mais le cabinet de toilette est toujours un lieu retranché.

De même le cabinet d'aisances ne doit pas donner sur l'antichambre. Tout ce qui concerne le corps ne supporte pas le regard d'un étranger.

● L'individu est autonome dans ces appartements. Sans que l'insistance soit réellement portée sur le souci de préserver l'intimité de chacun, le système complexe de circulation et les bribes de discours des architectes le laissent supposer : "indépendance des allées et venues", "sortir et rentrer sans attirer l'attention", "discrétion des entrées et sorties", "ménager la liberté et l'isolement facultatif des divers membres de la famille".

Par contre, ce qui est nettement explicite, c'est la volonté de préserver l'intimité familiale. Ainsi la communication entre les chambres est présentée comme garante de cette intimité familiale. Il faut préserver la famille des étrangers.

Les domestiques sont toujours éloignés, mis à l'écart. "C'est par une série de barrières matérielles que le maître peut se soustraire aux visées et empiètements des inférieurs", Viollet-le-Duc.

Ils doivent être efficaces sans se faire remarquer, être discrets, mais sous la surveillance des maîtres. La cuisine est encore éloignée du sein de l'appartement. Mais le nombre des domestiques diminuant, on trouvera dans les recommandations de certains architectes et de "moralistes", et dans quelques plans, la cuisine à proximité de la salle à manger, ce qui est une nouveauté.

Les étrangers pénètrent le moins possible dans l'habitation. L'anti-chambre est là pour réguler les rapports avec les visiteurs (Daly dans l'ouvrage cité développera une grande partie de son discours sur l'anti-chambre, "foyer de distribution"). Le cabinet de travail est proche de l'entrée, les chambres au fond de l'appartement.

"On ne fait plus montre de son logis et les gens de bon goût ne le laissent pas visiter au premier venu" (Davioud).

L'habitation décrite ici est "l'habitation complète". En effet, le prototype de l'habitation est présenté comme celle de la bourgeoisie où la dimension sociale joue le plus grand rôle dans les choix de distribution.

Face à ce modèle, les autres types d'habitat sont présentés comme des renoncements, des abandons successifs de certaines caractéristiques (salon (1), cabinet de toilette...) jusqu'à arriver à la pièce à tout faire sans cheminée, des "miséreux".

(1) "Avec un salon, on sort décidément des classes inférieures, on s'élève à la bourgeoisie" (GARNIER et AMMANN).

CONCLUSIONS

Ceci n'est qu'un premier bilan d'un travail à peine engagé, de quatre mois.

Pour mener à bien notre analyse il faudrait reprendre et analyser corrélativement plusieurs variables d'évolutions dont la principale est l'évolution de la structure familiale. L'évolution des sensibilités joue aussi un rôle déterminant.

De ce point de vue il semble que après la mise en place du dispositif de privatisation au niveau de la vue (chambre fermée, cabinet intime, transitions par diverses antichambres, couloir...) arrive au 19^{ème} siècle une nouvelle variable : l'odorat, qui va opérer un tri systématique et promouvoir des spécifications, dissociations d'espaces et de lieux : "Comme la promiscuité qu'elle atteste, la confusion olfactive est devenue obscène : outre l'élimination de l'air confiné du recoin, le seul moyen de se débarrasser des senteurs importunes et de réserver l'espace privé aux délicates effluves de l'intimité est bien d'opérer un tri et de contenir les senteurs les plus violentes dans des lieux affectés... empêcher une telle confusion, telle sera la fonction de la cuisine moderne, du cabinet de toilette et des cabinets d'aisances.

Ces lieux intimes du monologue intérieur assurent la disponibilité olfactive de la chambre et du salon..." (1).

(1) CORBIN (A.). - Le miasme et la jonquille. L'odorat et l'imaginaire social. 18^{ème} - 19^{ème} siècles.
Paris, Aubier, 1982.

Il va donc s'agir en particulier d'éloigner à la fois les odeurs domestiques et les domestiques susceptibles de les transporter. La cuisine reste encore dans la deuxième moitié du 19^{ème} siècle, sur les plans, isolée du reste de l'appartement et ne sera réhabilitée que rendue propre, nette et "moderne".

Quant à l'étude de l'évolution de la structure familiale et de l'évolution corrélative des dispositifs spatiaux, il faudrait analyser plus précisément les variables suivantes qui sont apparues pertinentes au cours de ce premier travail.

- Interaction homme/femme : rôles attendus, statuts (1), ajustements réciproques dans leur dynamique.
- Structure et taille de la famille, définition de ses caractéristiques, de son rôle.
- Conception de l'enfance (sentiments, prise en charge, éducation).
- Rôle des domestiques (2) (membres de la maisonnée ou serviteurs dont il faut se défendre).
- Place du travail et des activités sociales.

Il faudrait aussi mieux préciser toutes les notions relatives à l'évolution des mentalités : revendication de la retraite, de l'intime, de l'intimité, nouveaux rapports à son propre corps, nécessité de se protéger des autres, de maîtriser les rapports avec eux, mise à distance de la pression sociale, qui caractérisent les périodes étudiées (même si la force de ces revendications et leurs modalités sont diverses).

Toutes ces variables ont "joué sur" des éléments architecturaux précis et il va donc s'agir dans la suite du travail d'en présenter un tableau clair, ainsi que de souligner à chaque fois la façon dont les architectes ont utilisé ce savoir implicite ou explicite.

(1) L'évolution du statut de la femme et l'apparition du lien privilégié entre femme/enfant/habitation est bien sûre ici centrale et à corrélérer avec la notion de pouvoir domestique diversement détenu.

(2) Nous avons déjà esquissé plus haut le rôle déterminant de la transformation des rapports avec les domestiques qui restructure toute l'habitation : ne plus les voir d'abord et ne plus en être vu, ne plus les sentir ensuite.

L'APPORT DES DICTIONNAIRES

Une seule définition est présentée lorsqu'elle recouvre les autres. Plusieurs définitions sont présentées lorsqu'apparaissent des différences émanant des diverses époques qui les rapportent. Les parenthèses présentent des notes de notre part.

Antichambre :

- BOSCH : Pièce attenante au vestibule ou à l'escalier et qui précède un appartement.
Sorte de vestibule intérieur dans les grands hôtels et palais; dans les appartements modestes ou bourgeois, les salles à manger placées immédiatement près de la porte d'entrée en tenaient lieu (avant 1877). (Mais à son époque), l'antichambre plus exigüe distribue (elle devient synonyme d'entrée).
Dans les palais, les grands appartements, on distinguait le vestibule, la première antichambre, la seconde antichambre, la troisième antichambre (qui sont des salons d'attente) ;
"L'antichambre étant le lieu où se tiennent les domestiques, les visiteurs forcés d'attendre sont admis suivant leur qualité, soit dans la seconde soit dans la troisième antichambre" (la décoration s'enrichit avec la progression tandis que diminuent les dimensions).
- Ministère des Affaires Culturelles :
Pièce commandant une ou plusieurs pièces assurant les communications de ces pièces entre elles ou avec un vestibule.

Boudoir :

- BOSC : Au XVIIIème siècle, pièce intime, féminine, fermée et sombre, attenante à la chambre à coucher et au cabinet de toilette, très bien décorée. Lieu de retraite, de relations intimes.

Cabinet :

- Larousse : Pièce servant de dépendance intime à une autre pièce plus grande. Cabinet d'étude - cabinet de toilette.

Chambre :

- BOSC : Toutes les pièces habitables d'une maison.
- Ministère des Affaires Culturelles :
La chambre de parement, dans l'architecture médiévale, la chambre de parade, dans l'architecture classique, étaient à la fois pièces d'habitation et pièces de réception.

Corridor : Galerie longue et étroite qui sert de dégagement.

Dégagement : Antichambre, chambre ou couloir servant de communication privée dans un appartement.

Distribution :

- BOSC : Division et ordonnance des pièces qui forment l'intérieur d'un édifice, liées aux mœurs et aux goûts d'un pays.
- Ministère des Affaires Culturelles :
Destination des pièces et des étages.

Enfilade (en) : Quand les pièces se suivent et se commandent.

Garde-robe :

- BOSC : Pièce d'un appartement qui sert à serrer les robes.
- LAROUSSE : Cabinet d'aisances.
- LITRE : Lieu où l'on mettait la chaise percée.

Office : Pièce où se prépare le service de la table.

Salle :

- BOSC : Au Moyen Age, salle haute, où recevait le maître de maison et salle basse, plus intime.

- Ministère des Affaires Culturelles :

S'est dédoublée dans la première moitié du XVII^{ème} siècle pour les demeures importantes en salle à manger et salon.

Vestibule :

- BOSC : Vaste antichambre qui donne accès aux escaliers, salles, salons...

Assure la communication entre l'extérieur et les autres pièces.

LISTE BIBLIOGRAPHIQUE DES OUVRAGES PERTINENTS
POUR CE PREMIER BILAN

OUVRAGES D'ARCHITECTURE

- BLONDEL (J.F.). - Architecture française.
Paris, Jombert, 1752
- CALLIAT (V.). - Parallèle des maisons de Paris construites depuis
1830 jusqu'à nos jours.
Paris, Bance éd., 1857.
- DALY (C.). - L'architecture privée au XIXème siècle sous Napoléon III.
Paris, A. Morel & Cie, 1864.
- DAVIOUD (G.). - L'architecture et les habitations privées en France
depuis la Renaissance jusqu'en 1830.
Paris, 1881.
- GARNIER (C.), AMMANN (A.). - L'habitation humaine.
Paris, Hachette, 1892.
- GUADET (J.). - Eléments et théorie de l'architecture.
Paris, Librairie de la construction moderne, 1902.
- JOMBERT (Ch.A.). - Architecture moderne ou l'art de bien bâtir pour
toutes sortes de personnes.
Paris, Jombert, 1764.
- LE MUET. - Manière de bien bastir pour toutes sortes de personnes.
Paris, 1623, réédition en 1647.
- NORMAND. - Paris moderne ou choix des maisons construites dans les
nouveaux quartiers de la capitale et dans les environs.
Paris, Normand, 1843.
- RAMEE (D.). - L'architecture et la construction pratiques, mises à la
portée des gens du monde, des élèves et de tous ceux qui
veulent faire bâtir.
Paris, Firmin - Didot & Cie, 1885.

REYNAUD (L.). - Traité d'architecture.
Paris, Dunod, 1863.

VIOLLET-LE-DUC. - Entretiens sur l'architecture.
Paris, Morel, 1863-72.

APPROCHE HISTORIQUE ET SOCIOLOGIQUE

ARIES (Ph.). - L'enfant et la vie familiale sous l'Ancien Régime.
Paris, Plon, 1960.

BENSOUSSAN (C.). - XVIIème - XVIIIème siècles.
Naissance de la distribution au travers de plans d'hôtels
aristocratiques.
Mémoire, UPA n° 3, 1982.

BIGEAULT (M.). - Famille, Femme, Logement. Diplôme UPA n° 1.
CHALAKANI (N.)

CORBIN (A.). - Le miasme et la jonquille. L'odorat et l'imaginaire
social, 18ème - 19ème siècles.
Paris, Aubier, 1982.

BORDE (Comte de la). - Les hôtels privés du XVIIème siècle, in
Revue générale de l'architecture et des T.P., Tome 6, 1845.

DUBY (G.). - La société au XIème et XIIème siècles.
1953.

EVANS (R.). - Figures, Portes et Passages.
in Urbi n° V, P. Mardaga, 1982.

FLANDRIN (J.C.). - Familles, parenté, maison, sexualité dans
l'ancienne société.
Librairie Hachette, 1976.

FRANKLIN (A.). - La vie privée d'autrefois PARIS, Plon, 1887-1902

MURARD (L.), ZYLBERMAN (P.). -
Le petit travailleur infatigable. Villes, usines, habitat
et intimités au XIXème siècle, in Recherches, n° 25, 1976.
Buanderies de la chair, in RAGILE, tome III, 1979.

SEGALEN (M.). - Sociologie de la famille.
Paris, Armand Colin, 1981.

LISTE BIBLIOGRAPHIQUE DES OUVRAGES PERTINENTS

POUR CE PREMIER BILAN

OUVRAGES D'ARCHITECTURE

- BLONDEL (J.F.). - Architecture française.
Paris, Jombert, 1752.
- CALLIAT (V.). - Parallèle des maisons de Paris construites depuis
1830 jusqu'à nos jours.
Paris, Bance éd., 1857.
- DALY (C.). - L'architecture privée au XIXème siècle sous Napoléon III.
Paris, A. Morel & Cie, 1864.
- DAVIOUD (G.). - L'architecture et les habitations privées en France
depuis la Renaissance jusqu'en 1830.
Paris, 1881.
- GARNIER (C.), AMMANN (A.). - L'habitation humaine.
Paris, Hachette, 1892.
- GUADET (J.). - Eléments et théorie de l'architecture.
Paris, Librairie de la construction moderne, 1902.
- JOMBERT (Ch.A.). - Architecture moderne ou l'art de bien bâtir pour
toutes sortes de personnes.
Paris, Jombert, 1764.
- LE MUET. - Manière de bien bastir pour toutes sortes de personnes.
Paris, 1623, réédition en 1647.
- NORMAND. - Paris moderne ou choix des maisons construites dans les
nouveaux quartiers de la capitale et dans les environs.
Paris, Normand, 1843.
- RAMEE (D.). - L'architecture et la construction pratiques, mises à la
portée des gens du monde, des élèves et de tous ceux qui
veulent faire bâtir.
Paris, Firmin - Didot & Cie, 1885.

REYNAUD (L.). - Traité d'architecture.
Paris, Dunod, 1863.

VIOLLET-LE-DUC. - Entretiens sur l'architecture.
Paris, Morel, 1863-72.

APPROCHE HISTORIQUE ET SOCIOLOGIQUE

ARIES (Ph.). - L'enfant et la vie familiale sous l'Ancien Régime.
Paris, Plon, 1960.

BENSOUSSAN (C.). - XVII^{ème} - XVIII^{ème} siècles.
Naissance de la distribution au travers de plans d'hôtels
aristocratiques.
Mémoire, UPA n° 3, 1982.

BIGEAULT (M.). - Famille, Femme, Logement. Diplôme UPA n° 1.
CHALAKANI (N.)

CORBIN (A.). - Le miasme et la jonquille. L'odorat et l'imaginaire
social, 18^{ème} - 19^{ème} siècles.
Paris, Aubier, 1982.

BORDE (Comte de la). - Les hôtels privés du XVII^{ème} siècle, in
Revue générale de l'architecture et des T.P., Tome 6, 1845.

DUBY (G.). - La société au XI^{ème} et XII^{ème} siècles.
1953.

EVANS (R.). - Figures, Portes et Passages.
in Urbi n° V, P. Mardaga, 1982.

FLANDRIN (J.C.). - Familles, parenté, maison, sexualité dans
l'ancienne société.
Librairie Hachette, 1976.

FRANKLIN (A.). - La vie privée d'autrefois PARIS, Plon, 1887-1902

MURARD (L.), ZYLBERMAN (P.). -
Le petit travailleur infatigable. Villes, usines, habitat
et intimités au XIX^{ème} siècle, in Recherches, n° 25, 1976.
Buanderies de la chair, in RAGILE, tome III, 1979.

SEGALEN (M.). - Sociologie de la famille.
Paris, Armand Colin, 1981.

SHORTER (E.). - Naissance de la famille moderne XVIIIème - XXème siècles. Paris, Seuil, 1977.

WATKIN (D.). - Morale et architecture au XIXème et XXème siècles.
Coll. Architecture + Recherches.
Paris, H. Lauro, 1979.
Bruxelles, P. Mardaga, 1979.

Sociologie comparée de la famille contemporaine.
Colloques du C.N.R.S., 1955

Disciplines à domicile. L'édification de la famille, in Recherches,
n° 28, 1977.

TRAITES DE SAVOIR-VIVRE - SOCIOLOGIE DE LA VIE QUOTIDIENNE

CARDON (E.). - L'art au foyer domestique.
Paris, Librairie Renouard, 1884.

FONSSAGRIVES (J.B.). - La maison. Etude d'hygiène et de bien-être domestiques.
Paris, C. Delagrave, 1871.

RIS-PAQUOT. - L'art de bâtir, meubler et entretenir sa maison ou manière de surveiller et d'être soi même architecte - entrepreneur - ouvrier.
Paris, H. Laurens, s.d. (≈ 1875).

ROUX (G.). - L'habitation.
Paris, A. Colin, 1912.

DICTIONNAIRES

BOSC (E.). - Dictionnaire raisonné d'architecture.
Paris, Firmin - Didot & Cie, 1877.

LITRE (P.E.). - Dictionnaire de la langue française.
Monte-Carlo, Ed. du Cap, 1956.

Nouveau Larousse Illustré
s.d. (≈ 1905).

Vocabulaire de l'Architecture - Principes d'analyse scientifique.
Ministère des Affaires Culturelles.
Paris, Imprimerie Nationale, 1972.